

Rapport du comité sur les écoles
de langue française de l'Ontario

Report of the Committee on
French Language Schools in Ontario

Government
Publications

CA20NDE101

-68R21



3 1761 11892815 9

LIBRARY

MAR 10 1969

UNIVERSITY OF TORONTO



Rapport du comité sur
les écoles de langue française
de l'Ontario

Soumis à L'Honorable William G. Davis,
c.r., B.A., LL.D., Ministre de l'Education de
la province de l'Ontario

Le 28 novembre 1968

Report of the Committee
on French Language Schools
in Ontario

CA20NDE 101
-68R21

Presented to The Honourable
William G. Davis, Q.C., B.A., LL.D., Minister of
Education for the Province of Ontario

November 28, 1968



Ontario. [Commissions and committees of inquiry]
committee on French language schools in Ontario.
Report.



Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761118928159>

Il est absolument essentiel qu'en 1967 les Franco-Ontariens puissent profiter au maximum de notre système d'éducation. En réponse à ce besoin s'inscrit la proposition de poursuivre l'oeuvre accomplie jusqu'à présent et de fournir, dans le cadre du système des écoles publiques de l'Ontario, des écoles secondaires dans lesquelles l'enseignement est dispensé en français.

L'Honorable John P. Robarts
Premier Ministre de l'Ontario
à l'Association Canadienne des
Educateurs de Langue Française
Le 24 août 1967.

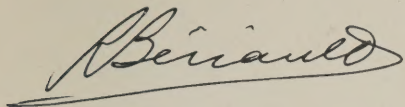
It is a fundamental necessity of 1967 that the Franco-Ontarians be enabled to experience the full benefits of our education system. Encompassed in this recognition of necessity is the proposal to extend what now is being done to provide, within the public school system of Ontario, secondary schools in which the language of instruction is French.

The Honourable John P. Robarts,
Prime Minister of Ontario, to
L'Association Canadienne des Educateurs
de langue-française
August 24, 1967

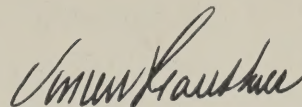


Ce rapport est soumis respectueusement à l'étude de
l'Honorable William G. Davis, c.r., B.A., LL.D., Ministre
de l'Education pour la province de l'Ontario.

This report is respectfully submitted for the considera-
tion of the Honourable William G. Davis, Q.C., B.A.,
LL.D., Minister of Education for the Province of Ontario.



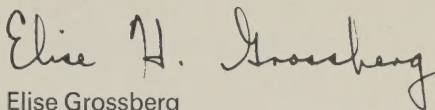
Roland R. Bériault, président/Chairman



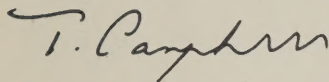
Vincent Gauthier



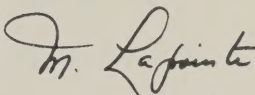
Harold A. Blanchard



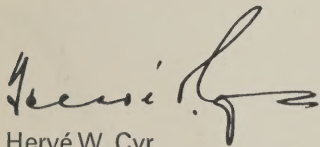
Elise Grossberg



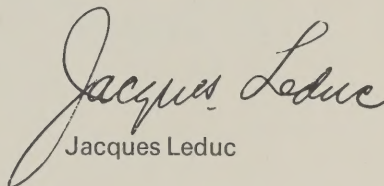
T. Campbell



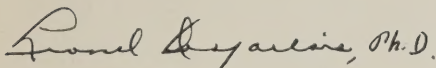
Maurice Lapointe, f.e.c.



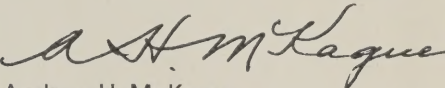
Hervé W. Cyr



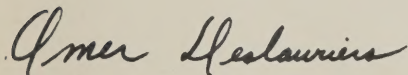
Jacques Leduc



Lionel Desjarlais



Andrew H. McKague



Omer Deslauriers, f.e.c.



Charles Beer, secrétaire/Secretary

Table des matières

Introduction	9
Historique	13
Législation suivie d'explications	27
Programmes	45
Formation des maîtres	57
Structures	61
Finances	67
Conclusion	69
Recommandations	73
Annexe	81

Table of Contents

Introduction	9
Background	13
Legislation and Explanation	27
Curriculum	45
Teacher Education	57
Structures	61
Finance	67
Conclusion	69
Recommendations	73
Appendices	81



Introduction

Le 24 août 1967, le Premier Ministre de l'Ontario, l'Honorable John P. Robarts, annonçait à Ottawa, lors du 20^e congrès annuel de l'Association canadienne des éducateurs de langue française, que le gouvernement de l'Ontario ouvrirait dans le cadre du système des écoles secondaires de la province, des écoles dans lesquelles l'enseignement serait dispensé en français.

M. Robarts déclarait que le gouvernement partageait le désir des citoyens francophones du Canada de préserver et de donner plus de vitalité à leur langue, leurs coutumes et leur culture. Pour atteindre cet objectif, il reconnaissait la "nécessité urgente d'offrir un enseignement au niveau secondaire dans la langue de la communauté franco-ontarienne". Lorsque les étudiants francophones seraient suffisamment nombreux, on ouvrirait des écoles et des classes secondaires en langue française. Le ministère de l'Éducation devait créer un comité "dont le mandat serait de conseiller le gouvernement quant aux modalités nécessaires pour fournir dans le cadre du système d'éducation publique un enseignement adéquat aux personnes dont la langue première est le français".

Au lieu d'établir un système d'écoles secondaires de langue française parallèle au système actuel, le Premier Ministre proposait d'offrir la gamme la plus vaste de programmes et d'options en langue française dans le cadre du présent système. Un soin tout particulier devrait être consacré à l'enseignement de l'anglais dans les nouvelles écoles pour donner aux diplômés des écoles secondaires de langue française la possibilité d'accéder aux emplois sur un pied d'égalité avec leur compatriotes de langue anglaise et de participer pleinement à la vie de l'Ontario et du Canada.

Le 24 novembre 1967, l'Honorable William G. Davis, Ministre de l'Éducation annonçait la création d'un Comité sur les écoles secondaires de langue française. Ce comité devait examiner dans son ensemble la situation de l'enseignement en français dans la province de l'Ontario. Sa tâche la plus urgente était de préparer la législation en vue d'établir des écoles secondaires de langue française, qui devait être prête le 15 mars 1968. Les délais furent respectés et un rapport provisoire fut alors publié. D'autres recommandations touchant les

Introduction

On August 24, 1967, the Prime Minister of Ontario, the Honourable John P. Robarts, announced in Ottawa, at the twentieth annual conference of l'Association Canadienne des Educateurs de langue-française, that the Government of Ontario would provide, within the secondary school system of the province, schools in which the language of instruction would be French.

Mr. Robarts stated that the Government was in sympathy with the desire of French-speaking citizens of Canada to preserve and foster their language, customs and culture. Towards this end, he said, there was "an urgency to extend the availability of secondary school education in the language of the Franco-Ontarian community". Wherever the numbers of French-speaking students were great enough, French-language secondary schools and classes would be established. A Committee was to be set up by the Department of Education "whose terms of reference will be to advise the Government as to the procedures required to provide adequate opportunities in the public education system for those who are French-speaking".

The Prime Minister said that he was not proposing to develop another system of French-language secondary schools parallel to the existing framework. Rather, within the present system, the fullest possible range of programs and options in the French language would be offered. Special attention would have to be paid to the teaching of English in the new schools so that graduates of the French-language secondary schools would be able to compete with their English-speaking compatriots in the labour market and participate fully in the life of Ontario and Canada.

On November 24, 1967, the Honourable William G. Davis, Minister of Education, announced the creation of a Committee on French-language Secondary Schools. This Committee was to look at the broad spectrum of French-language education in Ontario. Its first and most immediate task, to be completed by March 15, 1968, was to prepare legislation for the establishment of French-language secondary schools. This was done in the form of an interim report. Other

programmes, la formation des maîtres, la télévision éducative, et les structures administratives aux échelons ministériel, régional et local devaient être discutées dans le rapport définitif.

Le choix des membres du Comité s'inspirait du désir de refléter l'opinion des francophones et des anglophones de la province ainsi que des groupes et associations s'intéressant à l'éducation en Ontario. Le Comité se composait des membres suivants :

R. R. Bériault, B.A., président
membre du Conseil d'orientation et des projets de développement, ministère de l'Education, Toronto

H. A. Blanchard, B.A., B. Péd.
directeur adjoint, service de la formation des maîtres, ministère de l'Education, Toronto

T.I. Campbell, B.A.
administrateur attaché au Sous-ministre, ministère de l'Education, Toronto

H.W. Cyr, M.A., B. Péd.
surintendant adjoint, service des programmes, ministère de l'Education, Toronto

L. Desjarlais, B.A., B. Péd. D. Ph.
Doyen de la faculté d'Education, Université d'Ottawa, Ontario

Frère O. Deslauriers, B.A., M.A.
Supérieur de l'Académie De-La-Salle et président de l'Association franco-ontarienne des écoles privées, Ottawa

V. Gauthier, B.A.
administrateur de l'Association des commissaires des écoles bilingues de l'Ontario, Ottawa

Mme E. Grossberg, M.A.
membre du Conseil scolaire de Toronto et présidente du Conseil des commissaires d'école de l'Ontario, Toronto

Frère M. Lapointe, B.A., M. Sc.
directeur de l'Académie-De-La-Salle et vice-président de la Fédération des professeurs de l'Ontario, Ottawa

recommendations concerning such matters as courses of study, teacher training, educational television, and structures at the departmental, regional and local levels were to be discussed in the final report.

The members of the Committee were chosen to reflect the views of both French- and English-speaking people of the province, and the various groups and associations concerned with education in Ontario. The Committee comprised the following members :

R.R. Bériault, B.A., Chairman
Member of the Policy and Development Council, Department of Education, Toronto

H.A. Blanchard, B.A., B.Paed.
Assistant Director, Teacher Education Branch, Department of Education, Toronto

T.I. Campbell, B.A.
Executive Assistant to the Deputy Minister, Department of Education, Toronto

H.W. Cyr, M.A., B.Paed.
Assistant Superintendent, Curriculum Section, Department of Education, Toronto

L. Desjarlais, B.A., B.Paed., Ph.D.
Dean, Faculty of Education, University of Ottawa, Ontario

Brother O. Deslauriers, B.A., M.A.
Supervisor of De-La-Salle Academy, and President of the Franco-Ontarian Private Schools Association, Ottawa

V. Gauthier, B.A.
Administrator of the Ontario Bilingual School Trustees Association, Ottawa

Mrs. E. Grossberg, M.A.
Member of the Toronto Board of Education and Chairman of the Ontario School Trustees Council, Toronto

Brother M. Lapointe, B.A., M.Sc.
Principal of De-La-Salle Academy and vice-president of the Ontario Teachers Federation, Ottawa

Jacques Leduc, B.A., B. Ed., B. Mus.
professeur d'école secondaire et vice-président de
l'Association canadienne française d'éducation
d'Ontario, Ottawa

A.H. McKague, B.A.
surintendant du service de la supervision, ministère de
l'Éducation, Toronto

C. Beer, B.A., secrétaire
membre du Secrétariat des affaires fédérales provincia-
les, ministère du Trésor et des affaires économiques,
Toronto

Le comité tint sa première réunion le 13 décembre 1967.
Elle fut suivie depuis lors de vingt-sept séances officiel-
les et de multiples réunions de sous-comités.

Un sous-comité se rendit au Québec et au Nouveau-
Brunswick pour étudier la ligne de conduite de ces
provinces en matière d'éducation en anglais et en
français. Nous eûmes également une réunion spéciale
avec le Comité de l'Ontario sur l'instruction religieuse.
Une réunion officieuse fut également tenue avec
plusieurs membres de la Commission royale d'enquête
sur le bilinguisme et le biculturalisme. En outre, après la
promulgation de la législation, nous nous rendîmes
dans les diverses régions de la province pour exposer
le travail du Comité et expliquer la façon dont les écoles
de langue française fonctionneraient.

Il serait impossible de remercier tous ceux qui nous ont
aidés dans notre tâche. Cependant, nous voudrions
mentionner spécialement les personnes suivantes :
l'Honorable J. Keiller Mackay, président du Comité sur
l'instruction religieuse ; le Dr Cicely Watson et le pro-
fesseur Brock Rideout de l'Ontario Institute for Studies
in Education ; M. Roger Saint-Denis et M. Hubert
Séguin, tous deux d'Ottawa ; les membres du Sous-
comité culturel et éducatif du Comité consultatif de
l'Ontario sur la Confédération et divers membres du
ministère de l'Éducation. Enfin, nous tenons à remercier
Mlle Michelyne Allard qui a consacré de nombreuses
heures à la dactylographie et à la présentation de ce
rapport.

Jacques Leduc, B.A., B. Ed., B. Mus.
Secondary school teacher and vice-president of the
French Canadian Association of Education of Ontario,
Ottawa

A.H. McKague, B.A.
Superintendent of the Supervision Section,
Department of Education, Toronto

C. Beer, B.A., Secretary
Member of the Federal – Provincial Affairs Secretariat,
Department of Treasury and Economics, Toronto

The first meeting of the Committee took place on
December 13, 1967. Since that date twenty-seven
formal sessions and countless meetings of sub-
committees have been held.

A sub-committee visited Quebec and New Brunswick
to study the policies of these provinces with regard to
English- and French-language education. We also had
a special meeting with the Ontario Committee on
Religious Instruction. An informal meeting was also
held with several members of the Royal Commission
on Bilingualism and Biculturalism. In addition, once
the legislation was presented, trips were made to the
various regions of the province, in order to outline the
work of the Committee and explain how the French-
language schools would function.

It would be impossible to thank everyone who has
assisted us in our work. However, we would like to
make special mention of the following persons : the
Honourable J. Keiller Mackay, Chairman of the
Committee on Religious Instruction ; Dr. Cicely Watson
and Professor Brock Rideout of the Ontario Institute
for Studies in Education ; Mr. Roger Saint-Denis and
Mr. Hubert Séguin, both of Ottawa ; the members of
the Cultural and Educational Sub-Committee of the
Ontario Advisory Committee on Confederation ; and
various members of the Department of Education.
Finally we would like to thank Miss Michelyne Allard
who spent many hours typing and organizing this
report.

AVILLON DES
13^e ANNÉES



1. Les principes

Pour répondre aux besoins de l'avenir dans l'enseignement, il ne suffit pas de faire des retouches à l'ordre social ancien ou de suivre l'ordre social actuel. Il faut faire un effort d'adaptation et d'imagination. Il n'y a plus de doute que le système d'enseignement de l'Ontario doit préparer les jeunes gens de notre province à vivre dans une société dont le visage se modernise de plus en plus. Cette préparation sera fondée sur le changement. A la conférence sur la Confédération de demain en novembre 1967, le Premier Ministre de l'Ontario, l'Honorable John P. Robarts mettait clairement cette notion en exergue :

Nous vivons à une époque de changements sans précédent et nous devons tous être prêts à accepter cette situation. Faire face aux changements est crucial pour un pays jeune et en plein essor comme le nôtre. Que les changements qui surgissent de toute part nous plaisent ou non, nous ne pouvons les éviter. Est-ce que le changement nous entraînera ou saurons-nous nous y adapter, agir sur lui et le canaliser ? Nous rendons-nous maîtres du changement en modifiant nos habitudes et nos institutions ou, au contraire, le changement prend-il le dessus ? Voilà l'énoncé du problème et permettez-moi de vous donner la raison pour laquelle nous sommes réunis ici aujourd'hui : prendre conscience du changement et nous y adapter en toute logique.

Nous avons retenu ces paroles et nous sommes pleinement conscients de l'importance des recommandations que nous proposons. Dans notre rapport, nous exposons non seulement les dispositions statutaires existantes sur l'institution des écoles de langue française mais nous proposons également des principes directeurs pour le programme de ces écoles et les structures administratives du ministère de l'Éducation et des conseils locaux.

1. Philosophy

To serve the needs of the future, education must be increasingly concerned with adaptation and creativity and not merely with adjustment to a past or even present social order. It has become evident that the Ontario educational system must prepare the young people of this province for an increasingly modern society. This preparation will be predicated on change. At the Confederation of Tomorrow Conference in November 1967, the Prime Minister of Ontario, the Honourable John P. Robarts, gave clear expression to this idea :

We live in a time of unprecedented change, and it is this fact which we all must be educated to accept. To a young and maturing country such as ours, coping with change is crucial. Whether we like all the changes swirling around us or not, we cannot escape the fact of their presence. Will change move us ? Or will we meet it, and influence it, and have it move with us ? Do we control change by moulding our practices and institutions or does change control us ? This is the issue and this, I submit, is why we are here today : to recognize change and approach it rationally.

We are mindful of these words and are fully aware of the importance which our proposed recommendations carry. We are setting out in this report not only the existing statutory provisions for the establishment of French-language schools, but also guidelines for the curriculum content of these schools and administrative structures for the Department of Education and the local boards.

Historiquement, le Canada doit son essor à deux communautés : la communauté anglophone et la communauté francophone. Elles ont collaboré avec les peuples d'autres cultures pour imprimer au Canada la forme et le caractère qui sont les siens. Historiquement et traditionnellement, l'anglais et le français sont les deux langues en usage parmi le peuple canadien. C'est pourquoi nous parlons de ces deux langues lorsque nous abordons la question de la langue au Canada aujourd'hui.

Si la langue n'est pas le seul moyen de préserver la culture, c'est certainement le moyen principal et le plus évident. Dans le premier volume du rapport définitif de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, intitulé "Les langues officielles", l'auteur résume en ces mots les rapports entre la langue et la culture :

"La langue,...., est d'abord une forme essentielle d'expression de la culture au sens plein du terme ; si l'on considère l'aspect intellectuel de cette culture, la langue en est certes l'expression la plus caractéristique. En tant qu'instrument de communication, elle est aussi le véhicule naturel d'une foule d'autres éléments de la culture. Elle joue ce rôle de plus d'une façon. Non seulement véhicule-t-elle les notions et les modes d'expression qui font partie d'une culture mais c'est aussi par elle qu'un groupe culturel découvre et assimile les éléments qui lui viennent de l'extérieur."
(p. xxv).

La communauté francophone de l'Ontario a toujours considéré l'éducation comme l'une des forces les plus importantes, sinon la plus importante, de sa survivance en tant que groupe culturel. L'éducation dans sa langue maternelle permet au Franco-Ontarien de bénéficier des valeurs de son groupe et de son mode de vie de la même façon qu'un Ontarien anglophone dans les écoles où l'anglais est la langue d'instruction et de communication. Le Franco-Ontarien tient à préserver sa langue, ses coutumes et sa culture qui font partie intégrante de la vie canadienne, tant pour lui-même que pour ses enfants.

The historical roots of Canada have developed from two communities : one English-speaking, the other French-speaking. Together with the peoples of other language groups, these two communities have moulded the shape and character of Canada. Historically and traditionally, English and French are the two working languages of the Canadian people. For this reason, when discussing the linguistic question in Canada today, we are talking of these two languages.

Although language is not the only means of preserving a culture, it is the most central and obvious means. In the first volume of the final Report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, entitled "The Official Languages", the relationship between language and culture is succinctly put :

... language is in the first place an essential expression of a culture in the full sense of the word ; from the intellectual standpoint language is certainly the most typical expression of culture. As a means of communication, language is the natural vehicle for a host of other elements of culture. It fulfils this function in many ways. Not only does it convey the notions and modes of expression which are part of a culture, it is also the means by which a cultural group discovers and assimilates new elements originating outside it.
(pp. xxxiv – xxxv).

The French-speaking community in Ontario has always looked upon education as one of the most important forces, if not the most important, for its survival as a cultural group. Education in his mother tongue permits the Franco-Ontarian to receive the values of his society and his way of life in the same way an English-speaking Ontarian does in schools where English is the language of instruction and communication. Both for himself and his children, the Franco-Ontarian wants to preserve his language, customs and culture as an integral part of Canadian life.

Ce désir naturel ne constitue pas une tentative de la part des francophones de se retrancher derrière une muraille qui les isolerait de l’omni-présence de l’Amérique du Nord anglophone. Au contraire, le désir du Franco-Ontarien de vivre dans un milieu français est parfaitement compatible avec le désir non moins vif de contribuer pleinement au progrès culturel, économique et technique de sa province et de son pays. C’est en fonction de ces observations que nous avons abordé la question de l’éducation en français dans la province de l’Ontario.

2. Aperçu historique

La partie du rapport du Comité consultatif de l’Ontario sur la Confédération qui traitait de la question de l’éducation en français nous a été très précieuse. L’aperçu historique dressé par ce comité présente le problème d’une façon claire et concise et nous le reproduisons ci-dessous.*

“L’emploi du français comme langue d’enseignement en Ontario remonte aux premiers temps de la colonisation française. Avant la Confédération, surtout durant la période de l’Union du Haut et du Bas-Canada, les écoles primaires de langue française et de langue anglaise furent créées sans beaucoup de discussions. La première autorisation officielle donnée par le Conseil de l’instruction publique pour l’enseignement dans une langue autre que l’anglais remonte à 1851. Le conseil stipulait que les candidats au poste de professeur pouvaient connaître la grammaire française ou allemande au lieu de la grammaire anglaise. L’effet de cette ordonnance fut de sanctionner l’usage exclusif du français (ou de l’allemand) dans l’une quelconque des écoles du Haut-Canada. Une lettre en date du 24 avril 1857, adressée par le D^r Egerton Ryerson, surintendant-chef de l’éducation dans le Haut-Canada, aux commissaires de l’école n^o 3 à Charlottenburg, exprimait en ces termes l’attitude officielle de l’époque envers l’enseignement en français :

**Ecoles secondaires publiques de langue française en Ontario*
Rapport du Sous-comité culturel et éducatif du Comité consultatif de l’Ontario sur la Confédération, octobre 1967.

This natural desire is not an attempt to draw a curtain around or to shut out the overwhelming presence of English-speaking North America. On the contrary, the desire of the Franco-Ontarian to live in a French milieu is perfectly harmonious with the equal desire to contribute fully to the cultural, economic and technical progress of his province and of his country. It is with these considerations in mind that we have approached the question of French-language education in Ontario.

2. Historical Summary

We have found the report of the Ontario Advisory Committee on Confederation, on the question of French-language education, to be of great value. We are quoting their historical summary as it presents the problem in a clear and concise fashion.*

“The use of French as a language of instruction in Ontario dates from the early days of the French settlements. Before Confederation, particularly in the period of the Union of Upper and Lower Canada, French-language and English-language primary schools were established without much debate. The first official permission given by the Council of Public Instruction for teaching in a language other than English came in 1851. The Council stated that persons who applied for teaching positions could substitute a knowledge of French or German grammar for English. The effect of this ruling was to sanction ‘the exclusive use of French (or German) in any of the schools of Upper Canada.’ A letter, dated April 24, 1857, from Dr. Egerton Ryerson, Chief Superintendent of Education in Upper Canada, to the Trustees of School Number 3, in Charlottenburg, expressed the official attitude of the day towards French-language instruction :

**French Language Public Secondary Schools in Ontario*
A report from the Cultural and Educational Sub-Committee of the Ontario Advisory Committee on Confederation, October, 1967.

“En réponse à votre lettre du 16, j’ai l’honneur de vous informer que le français étant la langue officielle du pays au même titre que l’anglais, les commissaires peuvent légalement autoriser l’enseignement des deux langues dans leur école si les parents veulent que leurs enfants apprennent les deux langues.”

“En 1867, l’article 93 de l’Acte de l’Amérique du Nord Britannique plaçait l’éducation sous la compétence exclusive des provinces. Cet article prévoyait la création d’écoles confessionnelles sans faire mention de la langue. Il fallut attendre 1917 pour que les tribunaux établissent pour la première fois la distinction entre la religion et la langue. Dans la cause *MacKell c. The Ottawa Separate School Trustees*, le comité judiciaire du conseil privé déclarait cette année-là que l’article 93 avait trait à la religion et non à la langue. Comme la Confédération ne modifiait en rien les dispositions administratives afférentes aux écoles qui avaient été en vigueur dans la province du Canada avant 1867, aucune disposition statutaire particulière ne fut jamais prise en Ontario sur l’usage dans les écoles d’une autre langue que l’anglais.

a) Les semences de la discorde.

“Les pressions exercées pour faire de l’anglais la langue principale d’instruction dans les écoles de l’Ontario ne se firent sentir qu’après la Confédération. En 1889, le Ministre de l’Education de l’époque, l’Honorable George W. Ross, en expliquait l’origine en ces termes :

‘La chambre pourrait apprendre avec intérêt quelle était l’origine de la ligne de conduite du Ministère sur cette question. Comme vous le savez sans doute, M. l’Orateur, au moment de l’organisation de notre système scolaire en 1846, il y avait d’importants peuplements français dans diverses parties de notre province. Vous n’êtes pas sans savoir non plus que le Ministère de l’Education a pris des mesures pour l’examen des professeurs en français et en allemand. Et cependant, vous serez probablement surpris d’apprendre que sous l’administration du D^r Ryerson, qui s’est prolongée pendant plus de trente ans, l’étude de l’anglais ne fut jamais rendue obligatoire dans les peuplements français, ni dans les peuplements allemands.

I have the honour to state in reply to your letter of the 16th that as French is the recognized language of the country, as well as English, it is quite proper and lawful for the trustees to allow both languages to be taught in their school to children whose parents may desire them to learn both.

“In 1867, Section 93 of the British North America Act placed education under the exclusive jurisdiction of the provinces. This section provided for denominational schools with no mention of language. The distinction between religion and language was not judicially determined until 1917 when, in *MacKell vs the Ottawa Separate School Trustees*, the Judicial Committee of the Privy Council declared that Section 93 referred to religion and not to language. Since Confederation did not alter the administrative arrangements for schools that had prevailed in the Province of Canada before 1867, no specific statutory provision was ever made in Ontario for the use of any language in the schools other than English.

a) The seeds of discord

“Pressure to make English the principal language of instruction in the schools of Ontario appeared after Confederation. In 1889, the then Minister of Education, the Honourable George W. Ross, explained how this came about :

Now, it might be interesting to the House to know the early policy of the Department on this question. You are doubtless aware, Mr. Speaker, that at the time of the organization of our school system in 1846, there were large French settlements in different parts of this Province. You are also aware, no doubt, that the Education Department made provision for the examination of teachers in both French and German, and yet you may be surprised to learn that under Dr. Ryerson’s administration, extending over thirty years, the study of English was not made obligatory in either French or German settlements. I do not mention this, sir, to

Mon intention n'est pas de critiquer feu le Surintendant-chef ni de blâmer la ligne de conduite du Ministère sous son administration ; cependant, je tiens à noter qu'au cours de ces longues années, durant lesquelles il y eut presque constamment un gouvernement conservateur au pouvoir, personne ne se plaignit que l'anglais était négligé. Lorsque j'ai accédé à mes fonctions, mon attention fut attirée sur la situation et en 1885, je soumis à l'approbation du lieutenant gouverneur en conseil un règlement, que l'on trouvera dans les Statuts et Règlements de mon Ministère, en vertu duquel l'étude de l'anglais est rendue obligatoire dans toutes les écoles publiques de l'Ontario.'

"On s'aperçut en 1886 que sur 128 écoles comportant 145 "sections", l'anglais n'était pas enseigné dans 27 "sections". Ce chiffre fut réduit à six dans le délai d'un an et les autorités compaient que dès l'année suivante toutes les écoles enseigneraient l'anglais.

"En 1890 les règlements du Ministère se firent plus sévères. Les écoles dites françaises et allemandes reçurent l'ordre de suivre le programme ordinaire des écoles publiques anglaises et d'utiliser les manuels de langue anglaise, mais on leur accorda l'autorisation d'enseigner la lecture, la grammaire et la composition françaises ou allemandes à titre de sujets supplémentaires. Six ans plus tard, une révision de la Loi sur les écoles publiques rendait l'enseignement en anglais officiellement obligatoire excepté lorsque cela se révélait impossible parce que l'élève ne comprenait pas cette langue.

"La situation devait demeurer inchangée pratiquement jusqu'à la première guerre mondiale ; c'est alors que les problèmes jumeaux de la religion et de la langue revinrent sur le tapis de la scène politique ontarienne. L'amer-tume qui avait gagné les gens sur la question des écoles séparées catholiques romaines se compliqua d'une scission grave parmi les rangs des catholiques romains eux-mêmes. Parmi les protestants, un grand nombre de loges orangistes en Ontario réclamaient l'abolition des écoles séparées catholiques romaines.

censure the late Chief Superintendent, or to reflect upon the policy of the Department under his administration, and yet I may note that during these long years, with a Conservative administration in power, the greater part of the time, no complaint was made that English was neglected. On my accession to office, my attention was called to this state of affairs, and in 1885 I submitted for the approval of the Lieutenant Governor in Council a regulation, which will be found in the Statutes and Regulations of my Department, by which the study of English is made compulsory in every public school in Ontario.

"It was discovered in 1886 that out of 128 schools with 145 'departments', English was not taught in 27 'departments'. Within a year the number was reduced to six, and the authorities hoped that by the following year all schools would be teaching English.

"In 1890 the departmental regulations were tightened. The so-called French and German schools were instructed to follow the regular program of the English public schools using English-language textbooks, but they were also allowed to teach French or German reading, grammar, and composition as extra subjects. Six years later, in a revision of the Public Schools Act, English was officially stated to be the language of instruction 'except where impracticable by reason of the pupil not understanding English.'

"This remained the situation until shortly before the First World War when the twin issues of religion and language came to the fore on the Ontario political scene. The bitterness then evident among the general population over the issue of Roman Catholic separate schools was coupled to a severe split within the ranks of the Roman Catholics themselves. Among the Protestants, many of the Orange Lodges in Ontario called for an end to the Roman Catholic separate schools.

b) Le premier rapport Merchant.

“Dès 1910, l’éducation était devenue une question politique très délicate. Cette année-là vit la création d’un comité sous la présidence du Dr F.W. Merchant, haut fonctionnaire du Ministère de l’Education, ayant pour mission de faire enquête et de faire rapport sur les écoles primaires bilingues où on enseignait le français et l’anglais, tant dans le secteur public que séparé. Le rapport Merchant fut publié en février 1912. Il concluait qu’en général les écoles bilingues étaient peu efficaces et qu’un grand nombre de leurs professeurs n’étaient pas qualifiés et n’avaient pas l’expérience voulue. Il recommandait d’autoriser que le français soit la langue d’instruction au cours des cinq premières années (anciennement désignées sous le nom de 1^{er} et 2^e cycle) et d’augmenter tous les ans la part de l’enseignement en anglais. Selon le Comité, quand l’élève atteindrait le 3^e cycle, c’est-à-dire après cinq ans d’anglais élémentaire, il pourrait continuer sa scolarité en anglais.

“Aucune loi ne fut adoptée pour mettre en oeuvre les recommandations du rapport mais le gouvernement du Premier Ministre Whitney prit la décision, par voie de règlements ministériels, d’imposer l’anglais comme seule langue d’enseignement dans toutes les classes excepté le 1^{er} cycle où l’enseignement en français était permis. Pour l’année 1912-1913, et cette année-là seulement, l’enseignement pouvait se faire en français “dans le cas des élèves au-delà du 1^{er} cycle qui, par suite de lacunes dans leur formation antérieure, ne parlaient ni ne comprenaient l’anglais”. Cette position fut adoptée malgré le conseil du Dr John Seath, surintendant provincial de l’éducation, qui soutenait qu’elle nuirait à l’intérêt des élèves en cause et qu’elle serait peu pratique dans les communautés francophones. Toutefois, son point de vue ne fut pas accepté et le règlement n° 17 (“Instructions 17”) entra en vigueur pour l’année scolaire 1912-1913.

“La protestation des Franco-Ontariens ne se fit pas attendre. Ils considéraient en effet l’action du gouvernement comme une menace à leur existence en tant que groupe culturel et linguistique. Au-delà du 1^{er} cycle, seu-

b) The first Merchant Report

“By 1910 education had become an explosive political issue. In that year a committee under Dr. F.W. Merchant, a senior official in the Department of Education, was established to investigate and report upon the public and separate English-French bilingual primary schools. In February 1912, the Merchant Report was published. It concluded that in general the English-French schools were inefficient and many of their teachers unqualified and inexperienced. It recommended that French be permitted as the language of instruction during the first five years (previously called Forms I and II) combined with a steady increase in English each year. The Committee believed that by the time the pupil reached Form III, after five years of instruction in the rudiments of English, that language could then become the medium of instruction.

“No legislation was introduced to implement the recommendations of the Report, but Premier Whitney’s government, through departmental regulations, decided that English was to be the sole language of instruction in all Forms except in Form I where French could be used. For the year 1912-13, and for that year only, French could be the language of instruction ‘in the case of pupils beyond Form I who, owing to previous defective training, are unable to speak and understand the English language’. This stand was taken against the advice of Dr. John Seath, the provincial Superintendent of Education, who argued that it would be harmful to the interest of the pupils involved and impractical in French-speaking communities. His views, however, were not accepted, and Regulation 17 (the official title was Instructions 17) went into effect for the school year 1912-13.

“The outcry of the Franco-Ontarians was immediate. They viewed the government’s action as inimical to their existence as a cultural and linguistic entity. Beyond Form I only French reading, grammar, and

les la lecture, la grammaire et la composition devaient être autorisées pour une heure par jour au maximum et uniquement à titre de matières supplémentaires. En août 1913, le gouvernement s'efforça de remédier dans une certaine mesure à ces griefs en amendant la réglementation adoptée initialement. Même si le français ne pouvait être enseigné officiellement que dans le 1^{er} cycle, des dispositions furent prises pour autoriser l'enseignement en français au-delà de ce cycle. Les demandes locales d'autorisation nécessitaient l'approbation de l'inspecteur en chef qui fixait la durée de l'enseignement en français. Ceci permettait en fait d'atténuer la rigidité de la réglementation initiale et dans de nombreuses régions, le français demeura la langue d'enseignement au-delà du 1^{er} cycle. Toutefois, pour les Franco-Ontariens, le règlement n° 17 restait une tentative "odieuse" et "injuste" d'assimilation de la part du gouvernement.

c) Le second rapport Merchant

"En 1925, on demanda à nouveau au D^r Merchant de prendre la tête d'une commission d'enquête sur l'état des écoles bilingues. En deux ans, la commission examina près de 215 écoles bilingues, dans les secteurs public et séparé et plus de 100 écoles primaires de langue anglaise. Elle révéla qu'un grand nombre de ces écoles n'enseignaient convenablement ni le français ni l'anglais. A ce moment-là, l'enseignement était dispensé en français dans deux sortes d'écoles : a) les écoles dites bilingues tant publiques que séparées qui avaient leur propre inspecteur ministériel et b) les écoles ordinaires publiques ou séparées qui étaient sous la compétence d'inspecteurs ordinaires des régions où les écoles étaient situées. La Commission recommandait de substituer à l'ancienne classification des écoles bilingues deux catégories : les écoles publiques et les écoles séparées. Pour maintenir une surveillance étroite sur les écoles où l'enseignement serait dispensé à la fois en français et en anglais, la Commission proposa de créer deux nouveaux postes dans le Ministère de l'Éducation, un directeur de l'enseignement en français et un directeur de l'enseignement en anglais.

composition were to be permitted for not more than one hour per day, and then only as extra subjects. In August 1913, the government to some degree attempted to remedy these grievances by amending the original regulation. While French could be used on an official basis only in Form I, an arrangement was made to permit instruction in French beyond that Form. Local requests for this permission required the approval of the Chief Inspector, who set the amount of time for instruction in French. This allowed, in effect, a waiving of the rigidity of the original regulation, and, in many areas, French continued as the language of instruction beyond Form I. However, for the Franco-Ontarians, Regulation 17 remained an 'odious' and 'unjust' attempt at assimilation by the Government.

c) The second Merchant Report

"In 1925 Dr. Merchant was again asked to head a committee of inquiry into the state of the English-French schools. Over a two-year period, the Committee examined approximately 215 English-French schools, both public and separate, and more than a hundred English-language primary schools. It reported that many of these schools taught neither French nor English well. At that time, French was used as the language of instruction in two kinds of schools : (a) the so-called English-French schools, both public and separate, which had their own departmental inspectors, and (b) the ordinary public or separate schools, which were under the supervision of regular inspectors in the areas where the schools were located. The Committee recommended that for the old classification of English-French schools two categories be substituted, public and separate schools. To maintain a close watch on the schools in which both French and English would be used as languages of instruction, the Committee proposed that two new positions be created in the Department of Education – a Director of French Instruction and a Director of English Instruction.

“La Commission déclarait qu’on ne pourrait déterminer de façon absolue le minimum d’élèves francophones justifiant l’introduction du français à titre de matière au programme. Les deux nouveaux directeurs, l’inspecteur en chef des écoles publiques et séparées et l’inspecteur local soumettraient une recommandation commune au Ministre de l’Education pour qu’il prenne la décision finale.

“La Commission reconnaissait que l’instruction des enfants francophones devait se faire dans leur langue mais qu’à la fin du 4^e cycle, ils devraient parler l’anglais. Les membres de la Commission estimaient qu’aucune directive précise par voie de règlement ne devrait limiter les dispositions de la Loi sur les écoles publiques régissant la langue d’enseignement et de communication dans les écoles. Ils soutenaient qu’une disposition de cette loi permettrait une variété d’applications dans les différentes écoles. En fait, ils étaient persuadés que seuls les inspecteurs locaux pourraient assurer un contrôle satisfaisant sur la langue d’enseignement. La Commission proposait également que le programme régulier dans les écoles bilingues fût allégé de façon à ce que l’enseignement d’une seconde langue ne s’avère pas un fardeau trop lourd.

“Les recommandations de la Commission furent acceptées dans l’ensemble mais elles ne furent pas inscrites dans la législation ni dans un règlement officiel. On oublia donc le règlement n° 17, qui était toujours juridiquement en vigueur, et la publication du second rapport Merchant en 1927 marque la fin d’une période de controverses amères et le début d’une nouvelle phase d’évolution paisible pour le système primaire bilingue. La création en 1927 de l’école normale de l’Université d’Ottawa constitue un symbole de cette nouvelle phase. Elle fut créée pour former les professeurs bilingues et en général pour améliorer les qualités de ceux qui étaient déjà dans la carrière.

d) La Commission Hope

“L’enquête la plus récente qui a eu pour but d’étudier de façon approfondie la situation des écoles bilingues fut couronnée en 1950 par la publication du rapport de la Commission royale d’enquête sur l’éducation en Ontario

“The Committee stated that no hard and fast rules could be laid down as to the proportion of French-speaking pupils necessary to justify the introduction of French as a subject of study. The two new Directors, the Chief Inspector of Public and Separate Schools and the local inspector, would together make a recommendation, which would then go to the Minister of Education for the final decision.

“The Committee agreed that French-speaking children should be taught in their own language, but that by the end of Form IV they should be able to speak English. The members of the Committee thought that no explicit direction by regulation should limit the provision of the Public Schools Act governing the language of instruction and communication in the schools. They argued that a provision of this Act left room for a variety of applications in different schools. In fact, they believed that the only effective means of ensuring proper control over the language of instruction was through the local inspector. The Committee also suggested that the regular program in the bilingual schools be eased so that the learning of a second language would not prove to be too heavy a load.

“In the main, the Committee’s recommendations were accepted although they were not embodied in legislation or a formal regulation. Regulation 17, technically still in effect, was circumvented, and the publication of the second Merchant Report in 1927 marked the end of a period of bitter controversy and the beginning of a new phase of quiet evolution for the primary bilingual system. Symbolic of this new phase was the establishment, in 1927, of the University of Ottawa Normal School. It was created to prepare bilingual teachers, and generally to improve the qualification of those already teaching.

d) The Hope Commission

“The most recent major inquiry into the position of the bilingual schools was completed in 1950 when the Report of the Royal Commission on Education in

(Commission Hope). Le rapport de la majorité des membres de la commission soulignait qu'il n'existait aucun statut déterminant pleinement l'enseignement en français dans le système des écoles de l'Ontario et qu'il fallait remédier à cette carence. Cette reconnaissance du français avait vu le jour à la suite du "désir tout à fait naturel et moralement très justifiable chez les parents francophones de donner à leurs enfants une instruction dans leur langue maternelle". La Commission constata que l'enseignement était dispensé en français dans toutes les années des écoles primaires bilingues jusqu'à la cinquième année et qu'à ce moment là l'anglais (que l'on commençait à enseigner dès la deuxième année) commençait à être utilisé beaucoup plus fréquemment. Toutefois, en général, l'enseignement continuait d'être surtout dispensé en français de la 5^e à la 8^e année.

"La Commission appuyait dans l'ensemble les conclusions du rapport Merchant publié en 1927 bien qu'elle insistât davantage sur le besoin d'une connaissance solide de l'anglais chez les professeurs et les élèves. Le rapport de la majorité recommandait également l'abolition de l'école normale de l'Université d'Ottawa en invoquant le fait que les étudiants qui la fréquentaient avaient l'inconvénient d'être séparés au cours de leur formation de ceux qui n'étaient pas de culture française. La Commission estimait que les autres écoles normales de la province pourraient remplir les fonctions de cette école et qu'il suffirait pour cela d'apporter quelques modifications à leur programme. Cette recommandation fut vivement critiquée par l'un des commissaires dans un rapport minoritaire. L'école normale d'Ottawa ne fut pas fermée et elle a continué à rendre des services précieux.

e) Les écoles secondaires

"Dans notre rapport, la discussion antérieure sur l'éducation bilingue se rapportait surtout aux écoles primaires. En Ontario, les écoles secondaires ne connurent pas un essor marqué avant le XX^e siècle. Avant cette époque, la plupart des gens considéraient que les écoles publiques ou séparées assuraient une éducation suffisante.

Ontario (The Hope Commission) was published. The majority report of the Commission pointed out that there was no statute determining fully the use of French as a language of instruction in the Ontario school system and that there ought to be. This recognition of French had grown out of 'a very natural, and indeed morally justifiable, desire on the part of French-speaking parents to have their children receive instruction in their mother tongue'. The Commission found that in the bilingual primary schools French was the language of instruction in all grades up to Grade 5, when English (introduced in Grade 2) began to be used more frequently. In general, however, French remained the basic language of instruction from Grades 5 through 8.

"The Commission supported, for the most part, the findings of the 1927 Merchant Report, although it dwelt more strongly on the need for teachers and students having a sound knowledge of English. The majority report also recommended the abolition of the University of Ottawa Normal School on the ground that pupils in attendance were to their own detriment segregated in their training from others not of French racial origin. The Commission thought that the other Normal Schools in the province, with a few modifications to their courses, could perform the functions of the School. This recommendation was strongly criticized by one of the commissioners in a minority report. The School was not closed and it has continued to render valuable service.

e) The secondary schools

"Much of the early discussion of bilingual education in this report has been concerned with primary schools. In Ontario, secondary schools did not begin to develop significantly until the twentieth century. Before that time, most of the population believed that the public or separate schools provided a sufficient education.

Bien qu'une loi sur les écoles secondaires eût été adoptée en 1871, elle ne contenait aucune disposition particulière permettant de prolonger le système des écoles primaires séparées jusqu'à la fin de l'école secondaire. Les évêques et les journaux catholiques romains exprimèrent leur inquiétude à propos de cette omission mais aucun effort concerté ne fut entrepris pour remédier à la situation avant que le XX^e siècle ne fût bien entamé. Les catholiques romains tant anglais que français avaient toujours cherché à obtenir une exemption des impôts versés pour le soutien des écoles secondaires publiques. Ils souhaitaient pouvoir obtenir des fonds publics pour prolonger l'enseignement dispensé dans les écoles primaires séparées jusqu'à la 13^e année.

“Le problème de l'éducation des élèves francophones dans les écoles secondaires ne souleva pas de préoccupations sérieuses avant 1928, quand les Franco-Ontariens furent choqués par la décision du Comité judiciaire du Conseil privé dans la cause du comté de Tiny. Le Comité judiciaire décida que les conseils scolaires séparés ne pouvaient toucher de fonds publics pour les écoles secondaires. La décision s'appuyait sur l'opinion d'après laquelle les écoles séparées n'étaient qu'une forme spéciale d'écoles élémentaires ou primaires et d'après laquelle, au moment de la Confédération les écoles séparées n'allaient pas au-delà du niveau primaire. Selon cette décision, seule l'assemblée législative de l'Ontario pouvait changer la situation actuelle par voie de statuts ou de règlements. Par conséquent les catholiques anglophones et francophones durent fréquenter les écoles secondaires publiques ou des institutions privées.

“En 1950, le rapport majoritaire de la Commission Hope faisait écho à la décision rendue dans l'affaire du comté de Tiny ; en effet, selon ce rapport, si les Catholiques romains avaient le droit de bénéficier des fonds publics pour le soutien des écoles primaires séparées et étaient exemptés du paiement des taxes pour le soutien des écoles primaires publiques “ceux qui assuraient le soutien des écoles séparées catholiques romaines ne pouvaient jouir de droits analogues pour aucun genre d'écoles secondaires”.

Although a High Schools Act had been passed in 1871, it contained no specific provision permitting the extension of the primary separate schools through to the end of secondary school. The Roman Catholic bishops and newspapers expressed their concern over this omission, but no concerted effort was made to rectify it until well into this century. Both French and English Roman Catholics had always sought exemption from taxes which contributed to the support of public secondary schools. They desired access to public monies so that the primary separate schools could be extended to Grade 13.

“The problem of a secondary school education for French-speaking students did not become a matter of critical concern until 1928, when the Franco-Ontarians were shocked by the decision of the Judicial Committee of the Privy Council in the Tiny Township case. The Judicial Committee ruled that separate school boards could not receive public funds for secondary schools. The decision was based on the view that separate schools were only a special form of common or primary schools, and that at Confederation separate schools did not extend beyond the primary level. Only the Legislature of Ontario, the decision stated, could change the existing situation by statute or regulation. Thus, both English-speaking and French-speaking Catholics had to attend public secondary schools or enter private institutions.

“In 1950 the majority report of the Hope Commission echoed the ruling in the Tiny Township case by stating that although Roman Catholics were entitled to share public monies for the support of primary separate schools, and were exempted from the payment of taxes for the support of the public primary schools, no ‘similar rights were to be held by Roman Catholic separate school supporters with respect to grammar or other types of secondary schools’.”

3. La situation en 1967

Il existe en Ontario un système bien établi d'enseignement élémentaire dans lequel l'enseignement peut être dispensé en français jusqu'à la fin de la 8^e année et dans certains cas jusqu'à la fin de la 10^e année. Cette dernière disposition a résulté des circonstances de la fin du siècle dernier : de nombreuses écoles élémentaires offraient l'instruction de 9^e et 10^e année parce que l'école secondaire était trop éloignée. Cette coutume s'est perpétuée dans les écoles séparées parce qu'il n'existe pas d'écoles secondaires séparées. La communauté franco-ontarienne estime qu'il reste encore des problèmes à résoudre à l'échelon élémentaire mais qu'il s'agit davantage de problèmes d'ordre administratif et pédagogique et qu'ils sont en train de se résoudre. Au cours des dernières années, le problème principal des finances a été remédié dans une large mesure grâce aux changements dans le système des subventions.

En septembre 1967, on comptait 89,483 élèves francophones dans les écoles élémentaires bilingues de la province. Parmi eux 87,024 fréquentaient 372 écoles séparées de langue française et les 2,459 autres fréquentaient 13 écoles publiques de langue française. Ces écoles étaient sous l'autorité de 189 conseils scolaires séparés et six conseils scolaires publics. Le nombre de professeurs bilingues en cause était de 3,851.

En septembre 1967, 5,121 élèves francophones fréquentaient la 9^e et la 10^e année dans les écoles séparées et 3,042 dans les institutions privées franco-ontariennes. Dans les écoles secondaires, dans lesquelles au moins l'une des matières suivantes – français, histoire, géographie ou latin – était enseignée en français, on comptait 12,821 élèves inscrits à l'automne 1967.

À l'échelon universitaire, on compte deux universités bilingues en Ontario : l'Université d'Ottawa qui est l'une des plus anciennes institutions d'enseignement supérieur dans la province et l'Université Laurentienne à Sudbury. Cette dernière fut instituée en 1960 pour satisfaire les besoins du nord de la province.

3. The Situation in 1967

In Ontario there is a well-established system of elementary education in which instruction may be given in the French language to the end of Grade 8 and in some cases to the end of Grade 10. This latter arrangement evolved at the end of the last century when many elementary schools also provided Grades 9 and 10 because the nearest secondary school was too far away. This custom has continued in the separate schools because there are no separate secondary schools. The Franco-Ontarian community believes that there are still problems to be worked out at the elementary level but they are primarily of an administrative and pedagogical nature, and they are being solved. In recent years the major problem of finance has been improved by changes in the grants system.

In September 1967 there were 89,483 French-speaking pupils attending bilingual elementary schools in the province. Of these 87,024 attended 372 French-language Separate Schools and the remaining 2,459 attended 13 French-language Public Schools. These schools were under the jurisdiction of 189 Separate School Boards and six Public School Boards. The number of bilingual teachers involved was 3,851.

As of September 1967, there were 5,121 French-speaking pupils attending Grades 9 and 10 of the separate schools and 3,042 pupils in the private Franco-Ontarian institutions. In the secondary schools in which at least one of Français, History, Geography or Latin was taught in French there were 12,821 pupils registered in the fall of 1967.

At the post-secondary level, there are two bilingual universities in Ontario : The University of Ottawa, which is one of the oldest institutions of higher learning in the province, and Laurentian University in Sudbury. This latter institution was established in 1960 to serve the northern area of the province.

En 1964, à la suite de négociations, l'Université d'Ottawa devint admissible à participer pleinement aux subventions publiques de la province au même titre que les autres universités. Depuis, l'université a été en mesure de préparer son expansion pour satisfaire les besoins de l'avenir. Tant l'Université Laurentienne que l'Université d'Ottawa reçoivent des subventions destinées à les aider à subvenir aux coûts entraînés par la mise en oeuvre de programmes à la fois en anglais et en français.

Quant à la formation des maîtres, il existe deux écoles normales bilingues sous la tutelle de la province : l'une à Ottawa et l'autre à Sudbury. En ce qui concerne cette dernière, un nouveau bâtiment financé entièrement par la province est maintenant en voie de construction (1968). Cette institution continuera de former des maîtres bilingues pour les écoles élémentaires de langue française.

Le Ministère de l'Éducation envisage d'établir une nouvelle institution pour la formation de maîtres pour les écoles primaires et secondaires de langue française. Les négociations avec les dirigeants de l'Université à ce sujet sont près d'être conclues.

4. Le problème

Le problème crucial qui se pose pour les Franco-Ontariens réside dans les moyens d'assurer une éducation secondaire en français. On n'a offert aucun moyen à l'élève francophone de recevoir une instruction technique s'il n'était pas prêt à sacrifier l'instruction dans sa propre langue pour fréquenter une école polyvalente de langue anglaise. Les écoles franco-ontariennes privées ne pouvaient offrir un programme technique ou d'arts et métiers en raison de leur coût élevé.

Les possibilités offertes à un élève franco-ontarien à la sortie de la 8^e année étaient très limitées. Il ne pouvait poursuivre son instruction en français en 9^e et en 10^e année que s'il optait pour des études générales. En réalité, il avait le choix entre trois options :

a) Si ses parents en avaient les moyens, il pouvait fréquenter une école privée confessionnelle où l'enseignement était dispensé en français. Cependant, comme on l'a fait remarquer, ce genre d'institution ne pouvait offrir la large gamme de programmes offerts

In 1964, negotiations took place whereby the University of Ottawa became eligible for full participation in provincial government grants along with the other universities of the province. Since then the University has been able to plan its expansion to meet the requirements of the future. Both Laurentian University and the University of Ottawa receive grants to assist them to meet the costs inherent in carrying on programs in both English and French.

In the area of Teacher Education, there are two bilingual Teachers' Colleges operated by the province. One is in Ottawa and a second bilingual Teachers' College was established at Sudbury. In the latter case, a new College building financed wholly by the province is now (1968) under construction. This college will continue to train bilingual teachers for the French-language elementary schools.

Negotiations are nearing conclusion with officials of the University of Ottawa whereby a new institution to train both elementary and secondary teachers for French-language schools will be provided by the Department of Education.

4. The Problem

The major problem facing the Franco-Ontarians has been how to receive a secondary education in French. The French-speaking student has had no way to obtain technical or vocational instruction unless he was willing to sacrifice instruction in his own language and attend an English-language composite school. The private Franco-Ontarian schools could not offer the technical and vocational courses because of the high cost of providing them.

The options presented to a Franco-Ontarian student when he finished Grade 8 were very limited. He could continue his education in French in Grades 9 and 10 only if he took the academic course. In reality three options were available to him.

a) If his parents had enough money he could go to a denominational private school where French was the language of instruction. However these institutions, as has been pointed out, were not able to offer the wide range of courses found in the secondary schools of the

dans les écoles secondaires de la province. Si l'élève voulait poursuivre des études pratiques, il devait s'adresser ailleurs pour sa formation secondaire.

b) Dans certaines régions, on trouvait ce que l'on a appelé des écoles secondaires bilingues. Dans ces quelque quarante écoles, le français, l'histoire, la géographie et le latin étaient enseignés en français mais aucun cours technique n'était offert dans cette langue. L'atmosphère de ces écoles était analogue à celle des écoles secondaires de langue anglaise et les élèves ne se sentaient pas dans un milieu français.

c) Enfin, l'élève franco-ontarien pouvait fréquenter l'école secondaire polyvalente dans sa région, mais dans ce cas tous les cours étaient offerts en anglais. On peut douter qu'après quatre ou cinq ans cet élève ait gardé autre chose qu'un lien très lâche avec la culture et la langue françaises.

Les statistiques démontrent qu'environ 32,000 élèves francophones auraient dû fréquenter l'école secondaire en 1967 alors qu'on n'en comptait que 20,984 dans les écoles secondaires dites bilingues, en 9^e et en 10^e année des écoles séparées, et dans les institutions privées. Ces statistiques indiquent soit que les élèves francophones fréquentaient des écoles secondaires dans lesquelles aucun enseignement n'était dispensé en français soit qu'ils avaient quitté prématurément l'école avant de commencer ou d'achever leur instruction secondaire.

Bien évidemment, il fallait mettre un terme à cette situation. L'apport des Franco-Ontariens à notre société est trop riche d'espoir pour accepter qu'ils dissipent leur énergie et leur compétence simplement parce qu'on leur refuse des moyens suffisants pour perfectionner leur instruction au maximum. Pour que l'enseignement en français soit satisfaisant, il faut qu'il soit dispensé du jardin d'enfants jusqu'à l'université et qu'il puisse offrir la gamme la plus large de programmes et d'options à tous les étudiants de notre province. Ces mesures s'inscrivent dans la ligne de conduite du gouvernement qui tient à fournir sur un pied d'égalité les moyens d'instruction aux citoyens francophones et anglophones de notre province à tous les niveaux : élémentaire, secondaire et universitaire.

province. Unless the student wanted to stay in the academic course, he had to seek his secondary education elsewhere.

b) In some areas there were what have been called "bilingual" secondary schools. In these forty odd schools Français, History, Geography and Latin were offered, but no technical or vocational courses were given in French. The atmosphere of these schools was similar to that of the English-language secondary schools and there was no feeling of being educated in a French milieu.

c) Finally the Franco-Ontarian student could attend the composite secondary school in his area, but in this case all his courses were given in English. It is doubtful after four or five years if the student would have retained anything but a tenuous connection with the French language and culture.

Statistics show that approximately 32,000 French-speaking students should have been found at the secondary school level in 1967, whereas only 20,984 could be accounted for in the "bilingual" secondary schools in Grades 9 and 10 of the separate schools and in the private schools. These statistics suggest either that French-speaking students were attending secondary schools in which no instruction was given in French or they were becoming "drop-outs" at an early age before they began or completed their secondary education.

It is evident that such a situation could not be allowed to continue. The potential contribution of the Franco-Ontarians to our society is too great to allow them to dissipate their energies and abilities because they are denied adequate opportunities for furthering their education to the utmost of their abilities. French-language education to be effective must extend from kindergarten through university and must provide for the fullest possible range of programs and options for all students of this province. This development is in keeping with the policy of the Government of providing an equality of educational opportunity for both French- and English-speaking residents of this province at all levels, elementary, secondary and post-secondary.



Législation

Les lois proposées ont trait non seulement aux écoles secondaires mais également aux écoles élémentaires. En effet, les écoles de langue française en Ontario n'avaient jamais fait l'objet d'une garantie statutaire particulière et on a remédié à cette situation. La législation comportait des amendements à trois lois.

A. Loi sur le ministère de l'éducation

L'amendement à cette loi donne au Ministre de l'Éducation le pouvoir de décréter des règlements fixant la langue dans laquelle l'enseignement peut être dispensé dans les écoles élémentaires et secondaires de la province.

Amendement de 1968 à la loi sur le Ministère de l'Éducation

(Bill 166 – Article 2. – (1) – 3^e lecture, le 17 juillet 1968)

Le paragraphe 1 de l'article 12 de *la Loi sur le ministère de l'éducation* est modifié par l'adjonction au dit paragraphe de l'alinéa suivant :

(... le Ministre a le pouvoir d'instituer des règlements ...)

20a. pour fixer la ou les langues dans lesquelles toute matière sera enseignée dans une année du programme, dans une école ou dans une classe quelconque.

Legislation

Legislation was proposed to cover not only secondary schools but also schools at the elementary level. No specific statutory guarantee had ever been made for the French-language schools in Ontario. This situation has been rectified. The legislation involved amendments to three Acts.

A. The Department of Education Act

The amendment to this Act gives the Minister of Education the power to make regulations prescribing the language of instruction which may be used in the elementary and secondary schools of the province.

The Department of Education Amendment Act, 1968

(Bill 166 – Section 2. – (1) – 3rd reading, July 17th, 1968)

Subsection 1 of section 12 of the *Department of Education Act* is amended by adding thereto the following paragraph :

(... the Minister may make regulations ...)

20a. prescribing the language or languages in which any subject or subjects shall be taught in any grade or grades in any schools or classes.

B. Loi sur l'administration des écoles

Cette loi fait l'objet de trois amendements qui se rapportent à :

I) la location ou l'acquisition d'établissements scolaires possédés par des institutions privées :

Amendement de 1968 à la loi sur l'Administration des Écoles

(Bill 172 – Article 1. – (4) – le 17 juillet 1968)

L'alinéa 34 du paragraphe 2 dudit article 1 est abrogé et remplacé par ce qui suit :

34. par "emplacement scolaire", on entend tout terrain ou bâtiment requis pour une école, un terrain de jeu, un jardin d'école, le logement des professeurs, le logement du concierge, une salle d'entraînement un gymnase, des bureaux, des terrains de stationnement, des bureaux d'un conseil scolaire ou pour tout autre fin scolaire.

II) la langue d'enseignement et de communication utilisée par les professeurs dans les écoles ou les classes ;

Amendement de 1968 à la loi sur l'Administration des Écoles

(Bill 172 – Article 5 – le 17 juillet 1968)

L'alinéa *e* du paragraphe 1 de l'article 22 de *la Loi sur l'administration des écoles* est abrogé et remplacé par ce qui suit :

(... c'est le devoir d'un professeur...)

e) dans l'enseignement et dans tous les rapports avec les élèves qui touchent à la discipline et à l'administration de l'école,

i) de se servir de l'anglais sauf lorsqu'il est peu pratique de le faire parce que l'élève ne comprend pas l'anglais et sauf dans le cas où l'enseignement est dispensé dans une autre langue que l'anglais lorsque cette langue est enseignée à titre de matière au programme ou

B. The Schools Administration Act

Three amendments are made to this Act. They cover :

I) the rental or purchase of school accommodation from private institutions :

The Schools Administration Amendment Act, 1968

(Bill 172 – Section 1. – (4) – July 17th, 1968)

Paragraph 34 of subsection 2 of the said section I is repealed and the following substituted therefor :

34. "school site" means any land or building required for a schoolhouse, school playground, school garden, teacher's residence, caretaker's residence, drill hall, gymnasium, offices, parking areas, offices of a board or for any other school purposes.

II) the language of instruction and communication used by teachers in schools or classes ;

The Schools Administration Amendment Act, 1968

(Bill 172 – Section 5 – July 17th, 1968)

Clause *e* of subsection 1 of section 22 of *The Schools Administration Act* is repealed and the following substituted therefor :

(... It is the duty of a teacher, ...)

e) in instruction and in all communication with the pupils in regard to discipline and the management of the school,

i) to use the English language, except where it is impractical to do so by reason of the pupil not understanding English, and except in respect of instruction in a language other than English when such other language is being taught as one of the subjects in the course of study, or

ii) de se servir du français dans les écoles ou les classes dans lesquelles l'enseignement est dispensé en français sauf lorsqu'il est peu pratique de le faire parce que l'élève ne comprend pas le français et sauf dans le cas où l'enseignement est dispensé dans une autre langue que le français lorsque cette langue est enseignée à titre de matière au programme.

III) la disposition statutaire visant à établir des écoles ou classes élémentaires de langue française ;

Amendement de 1968 à la loi sur l'Administration des Écoles (Bill 140 – le 3 juillet 1968)

1. *La loi sur l'administration des écoles* est modifiée par l'adjonction de l'article suivant :

35d.

1) Un conseil régional de l'éducation, un conseil des écoles publiques ou un conseil des écoles séparées peut créer et entretenir des écoles primaires ou des classes dans des écoles primaires y compris des classes de jardins d'enfants pour assurer l'enseignement en français aux élèves francophones.

2) Lorsqu'au moins dix contribuables francophones d'une région scolaire, d'une section d'école ou d'une zone d'écoles séparées demandent par écrit au conseil dont elles relèvent que les élèves francophones reçoivent l'enseignement en français et que

a) les parents ou tuteurs d'au moins trente élèves francophones de la division primaire, junior ou intermédiaire choisissent le français comme langue d'enseignement pour leurs enfants ou pupilles et qu'il est possible de réunir ces élèves à cette fin dans une ou dans des classes faisant partie d'une école, le conseil dispensera l'enseignement en français dans cette ou ces classes ;

b) en outre lorsque, selon l'opinion du conseil, le nombre des élèves francophones est suffisant, le conseil leur assurera l'enseignement en français dans une école primaire de langue française.

ii) to use the French language in schools or classes in which French is the language of instruction except where it is impractical to do so by reason of the pupil not understanding French, and except in respect of instruction in a language other than French when such other language is being taught as one of the subjects in the course of study.

III) the statutory provision for establishing French-language elementary schools or classes ;

The Schools Administration Amendment Act, 1968 (Bill 140 – July 3rd, 1968)

1. *The Schools Administration Act* is amended by adding thereto the following section :

35d.

1) A divisional board of education, public school board or separate school board may establish and maintain elementary schools or classes in elementary schools, including kindergarten classes, for the purpose of providing for the use of the French language in instruction of French-speaking pupils.

2) Where ten or more French-speaking ratepayers, of a school division, school section or separate school zone apply in writing to the board thereof for the use of French language in instruction of French-speaking pupils, and,

a) the parents or guardians of thirty or more French-speaking pupils in the primary, junior or intermediate division elect to have such pupils taught in the French language, and such pupils can be assembled for this purpose in a class or classes as part of a school, the board shall provide for the use of the French language in instruction in such class or classes, and

b) in the opinion of the board the number of such French-speaking pupils so warrants, the board shall provide for the use of the French language in instruction in a French-language elementary school.

3) Lorsque le français est la langue d'enseignement dans une école publique ou séparée et qu'au moins dix contribuables anglophones d'une région scolaire, d'une section d'école ou d'une zone d'écoles séparées demandent par écrit au conseil dont elles relèvent que les élèves anglophones reçoivent l'enseignement en anglais et que

a) les parents ou tuteurs d'au moins trente élèves anglophones de la division primaire, junior ou intermédiaire choisissent l'anglais comme langue d'enseignement pour leurs enfants ou pupilles et qu'il est possible de réunir ces élèves à cette fin dans une ou dans des classes faisant partie d'une école, le conseil dispensera l'enseignement en anglais dans cette ou ces classes ;

b) en outre lorsque, selon l'opinion du conseil, le nombre des élèves anglophones est suffisant, le conseil leur assurera l'enseignement en anglais dans une école primaire de langue anglaise.

4) Nonobstant les paragraphes 1 et 2, l'anglais peut être enseigné dans toutes les années et il doit être enseigné de toute manière en 5^e, 6^e, 7^e et 8^e année.

5) A la demande du père, de la mère ou du tuteur d'un élève, un conseil peut admettre cet élève dans les classes qu'il a constituées en vertu des paragraphes 1 et 2 si l'élève a le droit de fréquenter une école dirigée par le conseil et si le directeur estime que sa présence en classe ne retardera pas le progrès des élèves francophones.

2. La présente Loi entre en vigueur le 1^{er} janvier 1969.

3. La présente Loi peut être citée sous le titre d'Amendement de 1968 à la Loi sur l'administration des écoles.

3) Where French is the language of instruction in a public or separate school and ten or more English-speaking ratepayers of the school division, school section or separate school zone apply in writing to the board thereof for the use of the English language in instruction of English-speaking pupils, and,

a) the parents or guardians of thirty or more English-speaking pupils in the primary, junior or intermediate division elect to have such pupils taught in the English language, and such pupils can be assembled for this purpose in a class or classes as part of a school, the board shall provide for the use of the English language in instruction in such class or classes, and

b) in the opinion of the board the number of such English-speaking pupils so warrants, the board shall provide for the use of English language in instruction in an English-language elementary school.

4) Notwithstanding subsections 1 and 2, English may be a subject of instruction in any grade and in any case shall be a subject of instruction in Grades 5, 6, 7 and 8.

5) On the request of a parent or guardian of a pupil, a board may admit such pupil to classes formed by it under subsection 1 or 2 if such pupil has a right to attend a school operated by the board and the principal is satisfied that the attendance of such pupil will not delay the progress of the French-speaking pupils.

2. This Act comes into force on the 1st day of January, 1969.

3. This Act may be cited as *The Schools Administration Act, 1968*.

C. Loi sur les écoles secondaires et les conseils scolaires

Cette loi fait l'objet de deux amendements. Ils se rapportent aux points suivants :

I) Les conseils régionaux reçoivent l'autorisation de conclure des accords avec d'autres conseils dans le but de permettre aux élèves de fréquenter une école dans un comté voisin. Ceci permet des regroupements plus vastes, plus pratiques et plus économiques des élèves francophones.

Amendement de 1968 à la loi sur les Écoles Secondaires et Conseils Scolaires (no 4)

(Bill 167 – Article 4. – (1) et (2) – le 17 juillet 1968)

Le paragraphe 2 de l'article 68 de *la Loi sur les écoles secondaires et les conseils scolaires*, tel que repris par l'article 15 de *l'Amendement à la Loi sur les écoles secondaires et les conseils scolaires de 1964* et modifié par les paragraphes 1, 2, 3 et 4 de l'article 13 de *l'Amendement de 1967 à la Loi sur les écoles secondaires et les conseils scolaires* est modifié une fois de plus par la suppression du mot "ou" à la fin de l'alinéa (f), par l'adjonction du mot "ou" à la fin de l'alinéa (g) et par l'adjonction de l'alinéa suivant :

(... tout élève résidant dans un district d'une école secondaire a le droit de fréquenter toute école secondaire ...)

h) pour apprendre une matière ou suivre un cours dans une école ou une classe de langue française si la matière ou le cours ne sont pas offerts en français dans le district de l'école secondaire où il a son domicile.

Le paragraphe 6 dudit article 68, tel que repris par le paragraphe 6 de l'article 13 de *l'Amendement de 1967 à la Loi sur les écoles secondaires et les conseils scolaires* est modifié par la suppression des mots "et g" à la première ligne et par la substitution des mots "g et h".

C. The Secondary Schools and Boards of Education Act

Two amendments are made to this Act. They cover :

I) Permission is given to divisional boards so that agreements can be made with other boards to have pupils cross county lines. This allows for larger, more practical and economical groupings of French-speaking pupils :

The Secondary Schools and Boards of Education Amendment Act, 1968 (No. 4) (Bill 167 – Section 4. – (1) and (2) – July 17th, 1968)

Subsection 2 of section 68 of *The Secondary Schools and Boards of Education Act*, as re-enacted by section 15 of *The Secondary Schools and Boards of Education Amendment Act, 1964* and amended by subsection 1, 2, 3 and 4 of section 13 of *The Secondary Schools and Boards of Education Amendment Act, 1967*, is further amended by striking out "or" at the end of clause (f), by adding "or" at the end of clause (g), and by adding thereto the following clause :

(... a resident pupil of a secondary school district has the right to attend any secondary school ...)

h) to take a subject or course in a French-language school or class if the subject or course is not available in the French language in the secondary school district in which he is resident.

Subsection 6 of the said section 68, as re-enacted by subsection 6 of section 13 of *The Secondary Schools and Boards of Education Amendment Act, 1967*, is amended by striking out "and g" in the first line and inserting in lieu thereof "g and h".

II) L'adjonction de la VIII^e partie vise à établir des écoles et des classes secondaires de langue française.

Amendement de 1968 à la loi sur les Écoles Secondaires et les Conseils Scolaires (no 3)

(Bill 141 – le 3 juillet 1968)

1. La Loi sur les écoles secondaires et les conseils scolaires est modifiée par l'adjonction de la partie suivante :

VIII^e Partie

Écoles Secondaires de Langue Française

112.

Dans la présente partie,

a) le terme "conseil" signifie un conseil scolaire régional ou un conseil scolaire d'une municipalité selon la définition de la Loi sur *la municipalité de la région métropolitaine de Toronto* ;

b) le terme "comité" signifie un comité de langue française institué pour les fins d'école secondaire en vertu de la présente partie.

113.

1) Un conseil peut créer et entretenir des écoles secondaires ou des classes dans les écoles secondaires aux fins d'assurer l'enseignement en français ou peut conclure un accord avec un autre conseil pour assurer cet enseignement dans la ou les écoles qui sont sous la compétence de ce dernier conseil pour les élèves domiciliés dans le premier.

2) Lorsque pour les fins d'écoles secondaires, il est possible de grouper, dans une région scolaire, un nombre suffisant d'élèves qui choisissent de suivre les cours en français, dans des classes ou groupes de 20 élèves ou plus dans chaque programme ou section, le conseil assurera l'enseignement en français dans lesdites classes ou groupes et lorsque, selon l'opinion du conseil, le nombre de ces élèves le justifie, le conseil assurera l'enseignement en français dans une école polyvalente.

3) Le paragraphe 1 s'applique *mutatis mutandis* aux conseils scolaires et aux conseils des écoles secondaires.

II) Part VIII is added to establish French-language secondary schools and classes.

The Secondary Schools and Boards of Education Amendment Act, 1968 (No. 3)

(Bill 141 – July 3rd, 1968)

1. *The Secondary Schools and Boards of Education Act* is amended by adding thereto the following Part :

Part VIII

French-Language Secondary Schools

112.

In this Part,

a) "board" means a divisional board of education or a board of education of an area municipality as defined in the *Municipality of Metropolitan Toronto Act* ;

b) "committee" means a French-language committee for secondary school purposes formed under this Part.

113.

1) A board may establish and maintain secondary schools or classes in secondary schools for the purpose of providing for the use of the French language in instruction, or may enter into an agreement with another board to provide for such instruction in the school or schools maintained by the latter board for resident pupils of the first-mentioned board.

2) Where for secondary school purposes in a school division a sufficient number of pupils who elect to be taught in the French language can be assembled for this purpose in classes or groups of twenty or more in each programme or branch, the board shall provide for the use of the French language in instruction in such classes or groups, and where, in the opinion of the board, the number of such pupils so warrants, the board shall provide for the use of the French language in instruction in a composite school.

3) Subsection 1 applies *mutatis mutandis* to boards of education and high school boards.

114.

1) Lorsque

a) au moins dix contribuables francophones d'une région scolaire demandent par écrit au conseil la création ou l'agrandissement dans une école secondaire d'une classe, d'un groupe ou d'un programme où l'enseignement est déjà ou sera dispensé en français ou que

b) le conseil crée ou agrandit ou décide de créer ou d'agrandir une classe, un groupe ou un programme où l'enseignement est ou sera dispensé en français, le conseil instituera un comité qui servira de comité consultatif du conseil dans les deux mois de ladite demande, de ladite création ou dudit agrandissement ou de ladite décision de créer ou d'agrandir ladite classe, ledit groupe ou ledit programme.

2) Le comité qui comprendra sept membres sera composé :

a) de trois membres du conseil nommés par ce dernier et

b) de quatre contribuables francophones qui ne font pas partie du conseil mais qui remplissent les conditions requises pour en faire partie, choisis par les contribuables francophones de la région scolaire, mais un contribuable élu pour faire partie du comité peut être membre d'un conseil scolaire élémentaire.

3) Tout membre d'un comité restera en fonction pendant la durée du mandat des membres du conseil et jusqu'à ce qu'un nouveau conseil soit établi.

4) Le conseil convoquera une assemblée des contribuables francophones de la région scolaire pour élire les membres du comité et il fera connaître dans chacune de ses écoles l'endroit et le lieu de la réunion et il prendra toute mesure supplémentaire pour l'avis d'assemblée qu'il jugera à propos.

114.

1) Where,

a) ten or more French-speaking ratepayers of a school division apply in writing to the board for the establishment or extension in a secondary school of a class, group or programme in which the French language is or is to be used in instruction ; or

b) the board establishes or extends or decides to establish or extend a class, group or programme in which the French language is or is to be used in instruction, the board shall, within two months of the application, establishment or extension or decision to establish or extend, provide for the establishment of a committee, which shall be an advisory committee of the board.

2) The Committee shall consist of seven members and shall be composed of,

a) three members of the board appointed by the board ; and

b) four French-speaking ratepayers who are not members of the board but have the qualifications required for members of the board, elected by the French-speaking ratepayers of the school division, except that a ratepayer elected to the committee may be a member of an elementary school board.

3) A member of a committee shall hold office during the term of the members of the board and until a new board is organized.

4) The Board shall make provision for a meeting of the French-speaking ratepayers of the school division to elect members to the committee, and shall advertise in each of its schools the place and time of the meeting, and shall take such additional action to publicize the meeting as it deems expedient.

5) Le comité pourra, s'il le juge nécessaire, au cours d'une année quelconque, lors d'une réunion tenue pour cette fin et dont un avis a été signifié à tous les membres, nommer pour faire partie du comité un ou deux contribuables francophones supplémentaires qui auront les conditions requises pour être élus membres.

6) Le conseil nommera pour faire partie du comité un ou deux autres membres du conseil régional, suivant le cas ; il en nommera le même nombre que celui de membres supplémentaires nommés en vertu du paragraphe 5.

115.

Lorsqu'un comité aura été établi et qu'un nouveau conseil aura été élu, une assemblée des contribuables francophones de la région scolaire sera convoquée pour l'élection des membres au comité et l'étude de toute autre question dont elle sera saisie, le second mercredi suivant la première réunion du conseil nouvellement élu ; elle sera ouverte à 8 heures du soir à l'endroit fixé par le conseil et les dispositions du paragraphe 4 de l'article 114 touchant l'avis de l'assemblée seront en vigueur.

116.

1) Le secrétaire du conseil ouvrira la séance aux assemblées des contribuables francophones prévues en vertu des articles 114 et 115 et il présidera l'assemblée en vue d'élire un président d'assemblée.

2) Le président de l'assemblée nommera un secrétaire qui tiendra un procès-verbal des délibérations de l'assemblée et accomplira toute autre fonction qui lui sera confiée par le président.

3) Le président présidera à l'assemblée et procédera à l'élection des membres du comité et soumettra toutes les motions devant l'assemblée selon le voeu de la majorité ; le président a le droit de vote sur toute motion et, en cas de partage des voix pour l'élection des membres du comité, il procédera au tirage au sort pour déterminer le candidat qui sera élu ; en cas de partage des voix sur une motion, la motion sera censée avoir été repoussée.

5) The committee may, in any year, at a meeting called for the purpose and for which notice has been given to all members, appoint to the committee one or two additional French-speaking ratepayers as it may deem necessary, who shall have the qualifications of an elected member.

6) The board shall appoint to the committee one or two additional members of the divisional board, as the case may be, to equal the number of additional members appointed under subsection 5.

115.

Where a committee has been established and a new board has been elected, a meeting of the French-speaking ratepayers in the school division, to elect members to the committee and to consider any other matters brought before it, shall be held on the second Wednesday following the first meeting of the newly-elected board, commencing at 8 o'clock in the afternoon at such place as the board may determine, and the provisions of subsection 4 of section 114 respecting the publicizing of the meeting apply.

116.

1) The secretary of the board shall call to order the meetings of the French-speaking ratepayers under sections 114 and 115 and shall preside at the meeting for the purpose of electing a chairman of the meeting.

2) The chairman of the meeting shall appoint a secretary who shall record the proceedings of the meeting and perform such other duties as are required by the chairman.

3) The chairman shall preside at the meeting and shall hold the election of members of the committee and submit all motions to the meeting in the manner desired by the majority, and the chairman is entitled to vote on any motion, and, in the case of a tie vote with respect to the election of members of the committee, the chairman shall provide for drawing lots to determine which of the candidates is elected, and, in the case of a tie vote on a question, the question is deemed to be negated.

4) Le secrétaire de l'assemblée signifiera au secrétaire du conseil un avis par écrit où il désignera par leur nom les personnes élues membres du comité et où il inscrira leur adresse.

117.

1) Lors de la première réunion du comité, les membres éliront un membre du comité au poste de président.

2) La majorité de tous les membres du comité est nécessaire pour former un quorum et les suffrages de la majorité des membres présents lors d'une réunion sont nécessaires pour lier le comité.

3) Le président peut voter sur chacune des motions et toute motion donnant lieu au partage des voix sera censée avoir été repoussée.

4) Le président du comité peut convoquer une réunion spéciale du Comité et il doit le faire sur la demande par écrit de deux membres du Comité qui préciseront les questions à propos desquelles le Comité doit se réunir et lesdites questions figureront sur l'avis de convocation de la réunion.

118.

Toute vacance au sein du Comité pour une cause quelconque sera pourvue par nomination du conseil dans le cas des membres nommés et par les membres élus du Comité dans le cas des membres élus ; toute personne ainsi nommée restera en fonction pendant le reste de la durée du mandat du membre dont le siège est devenu vacant.

119.

1) Le Comité présentera un rapport lors de chaque réunion ordinaire du conseil.

2) Le comité fera les recommandations au conseil quant aux voies et moyens pour répondre aux besoins éducatifs et culturels des élèves francophones et collaborera avec tous les comités du conseil sur les points suivants :

a) les emplacements, le logement et le matériel nécessaire aux fins de l'article 113 ;

4) Notice in writing shall be given by the secretary of the meeting to the secretary of the board designating by their names and addresses the persons elected as members of the committee.

117.

1) At the first meeting of the committee, the members shall elect one of themselves as chairman.

2) A majority of all the members constituting the committee is necessary to form a quorum, and the vote of a majority of the members present at a meeting is necessary to bind the committee.

3) On every question, the chairman may vote, and any question on which there is an equality of votes shall be deemed to be negatived.

4) A special meeting of the committee may be called by the chairman of the committee and shall be called by the chairman upon the request in writing of two members of the committee who shall specify the objects for which the meeting is to be held, and the objects shall be stated in the notice calling the meeting.

118.

Every vacancy on a committee for any cause shall be filled by appointment by the board in the case of appointed members and by the elected members of the committee in the case of elected members, and every person so appointed shall hold office for the unexpired term of the member whose seat has become vacant.

119.

1) The committee shall report at each regular meeting of the board.

2) The committee shall make recommendations to the board with respect to ways and means of meeting the educational and cultural needs of the French-speaking pupils, and shall co-operate with all committees of the board with respect to,

a) suitable sites, accommodations and equipment for the purposes of section 113 ;

b) l'emploi du français dans l'enseignement et les programmes connexes ;

c) la nomination du personnel enseignant, des surintendants et des administrateurs ;

d) la création de classes spéciales pour adultes dans une école secondaire de langue française et

e) l'emploi de tous les moyens d'enseignement en français jugés souhaitables pour répondre aux besoins éducatifs et culturels de la communauté francophone.

3) Le conseil étudiera tout rapport et recommandation qui lui seront soumis par le comité et ne pourra refuser son approbation avant d'avoir donné au comité l'occasion d'exprimer son point de vue devant le conseil ou devant l'un de ses comités qui ait été saisi dudit rapport ou de ladite recommandation.

120.

1) Le conseil mettra à la disposition du comité tout le personnel et les services que le conseil jugera nécessaires pour le bon fonctionnement du comité.

2) Le conseil peut verser à chaque membre du comité qui ne fait pas partie du conseil des honoraires de \$25 au maximum pour chaque mois au cours duquel il a rempli les fonctions de membre du comité et les paragraphes 4, 5 et 6 de l'article 36 de *la Loi sur l'administration des écoles* s'appliquent *mutatis mutandis* aux membres du comité.

121.

Nonobstant toute autre disposition dans la présente partie, l'anglais sera une matière obligatoire tous les jours pour tous les élèves de la 9^e à la 12^e année inclusivement et sera une matière obligatoire pour chaque certificat et diplôme émis pour ces années.

122.

Lorsqu'un conseil a établi une école secondaire ou des classes dans une école secondaire en vertu de l'article 113 et lorsqu'on peut grouper un nombre suffisant d'élèves qui choisissent de suivre les cours en anglais, le conseil assurera ladite instruction et les dispositions de l'article 113 s'appliqueront *mutatis mutandis* à l'égard de ces élèves.

b) the use of the French language in instruction and the related courses of study ;

c) the appointment of the required teaching, supervisory and administrative staff ;

d) the establishment of special classes for adults in a French-language secondary school ; and

e) the use of any facilities for instruction in the French language that are considered desirable to foster the educational and cultural needs of the French-speaking community.

3) The board shall consider any report or recommendation submitted to it by the committee, and shall not refuse its approval without having given the committee an opportunity to be heard by the board or by any committee thereof to which such report or recommendation is referred.

120.

1) The board shall make available to the committee such personnel and services as the board deems necessary for the proper functioning of the committee.

2) A board may pay to each member of the committee who is not a member of the board, an honorarium not exceeding \$25 for each month that he is a member of the committee, and subsections 4, 5 and 6 of section 36 of *The Schools Administration Act* apply *mutatis mutandis* to the members of the committee.

121.

Notwithstanding any other provisions in this Part, English shall be an obligatory daily subject of instruction for all pupils of Grades 9 to 12 inclusive and shall be a required subject for each certificate and diploma issued for standing in these grades.

122.

Where a board has established a secondary school or classes in a secondary school under section 113 and where a sufficient number of pupils who elect instruction in the English language can be assembled, the board shall provide such instruction, and the provisions of section 113 shall apply *mutatis mutandis* in respect of such pupils.

123.

A la demande du père ou de la mère ou du tuteur d'un élève, un conseil d'une région scolaire peut admettre cet élève dans des classes constituées en vertu de l'article 113 si cet élève a le droit de fréquenter une école secondaire dans la région scolaire et si le directeur estime que sa présence en classe ne retardera pas le progrès des élèves francophones.

2. La présente loi entrera en vigueur le jour où elle recevra la sanction royale. (le 23 juillet 1968).

3. La présente loi peut être citée sous le titre d'Amendement de 1968 à la Loi sur les écoles secondaires et les conseils scolaires (no 3).

Les sections principales de la législation envisagée touchent aux dispositions statutaires des écoles secondaires et élémentaires de la langue française.

Détails explicatifs sur les Bills 140 et 141

I. Les écoles élémentaires de langue française.

Amendement de 1968 à la loi sur l'Administration des Écoles (Bill 140—le 3 juillet 1968)

Prière de se reporter à la page 29

Nous avons proposé des modifications à l'article 35d) de la *Loi sur l'administration des écoles* pour englober la création ou l'agrandissement d'écoles élémentaires de langue française. L'idéal serait d'avoir des écoles où tous les élèves seraient francophones. Cependant, ceci ne sera pas possible partout et le Comité s'est efforcé de proposer une législation suffisamment souple pour embrasser toutes les situations.

L'article 35d—(1) inscrit dans la loi le principe de l'autorisation : tout conseil peut constituer une école ou des classes élémentaires de langue française au sein d'une école.

123.

On the request of a parent or guardian of a pupil, a board of a school division may admit such pupil to classes formed under section 113 if such pupil has a right to attend a secondary school in the school division and the principal is satisfied that the attendance of such pupil will not delay the progress of the French-speaking pupils.

2. This Act comes into force on the day it receives Royal Assent. (July 23rd, 1968).

3. This Act may be cited as *The Secondary Schools and Boards of Education Amendment Act, 1968 (No. 3)*.

The major sections of the proposed legislation concern the statutory provisions for French-language secondary and elementary schools.

Explanatory comments on Bills 140 and 141.

I. French Language Elementary Schools

The Schools Administration Amendment Act, 1968 (Bill 140 – July 3rd, 1968)

Reference Page 29.

To cover the creation or extension of French-language elementary schools we suggested amendments to *The Schools Administration Act*, Section 35d. The ideal situation would be to have schools in which all the pupils were French-speaking. However, this will not be possible everywhere and the Committee has tried to propose legislation flexible enough to cover all situations.

Section 35d. (1) sets out the permissive aspect of the legislation. Any board may establish a French-language elementary school or classes within a school.

L'article 35*d*.—(2) (a) et (b) stipule dans quelles conditions le conseil assurera des écoles ou des classes élémentaires de langue française au sein d'une école. Lorsque dix contribuables francophones auront écrit au Conseil pour lui demander d'assurer l'instruction de leurs enfants en français, le Conseil acquiescera à cette demande si au moins 30 élèves francophones peuvent être groupés dans les cycles primaire, junior ou intermédiaire au sein d'une école ou, quand le nombre d'élèves en question est suffisant, le conseil créera une école élémentaire de langue française. Le comité souhaite que le conseil en cause fournisse l'unité d'instruction la plus vaste possible.

Dans l'article 35*d*.—(3) des dispositions analogues sont prévues pour les élèves anglophones à propos de la création d'écoles ou de classes élémentaires de langue anglaise dans les régions où le français est prédominant.

L'article 35*d*.—(4) mentionne l'anglais à titre de matière d'enseignement à l'intention des élèves francophones. L'anglais peut être enseigné dans toutes les années mais il est obligatoire à partir de la 5^e année.

Le dernier paragraphe, 5, expose les conditions dans lesquelles un élève anglophone peut suivre les cours en français.

II. Écoles secondaires de langue française

Amendement de 1968 à la loi sur les Écoles Secondaires et les Conseils Scolaires (no 3) (Bill 141—le 3 juillet 1968)

Prière de se reporter à la page 32

On a recommandé d'incorporer une partie distincte dans la Loi sur les écoles secondaires et les conseils scolaires pour grouper toute la législation se rapportant au niveau secondaire.

i) A notre avis, l'idéal serait d'établir des écoles polyvalentes de langue française qui offriraient toutes les options et tous les programmes. On peut le faire dans certaines régions mais nous reconnaissons qu'il n'y a pas suffisamment d'élèves pour qu'on puisse le faire partout. Nous avons par conséquent proposé une législation destinée à répondre à des situations multiples.

Section 35*d*. (2) (a) and (b) states under what conditions the board shall provide French-language elementary schools or classes as part of a school. When ten French-speaking ratepayers have written to the board requesting instruction for their children in French, the board shall provide such instruction where thirty or more French-speaking pupils can be assembled in the primary, junior or intermediate divisions, as part of a school or, where the numbers warrant, the board shall provide a French-language elementary school. The intent of the Committee is that the board concerned will provide the largest unit of instruction possible.

In Section 35*d*. (3) similar provisions are provided for English-speaking pupils with respect to the creation of English-language elementary schools and classes in areas where the French language is predominant.

English as a subject of instruction for French-speaking pupils is outlined in Section 35*d*. (4). It may be a subject for all grades, but it must be given from Grade 5 on.

The final subsection (5) states the conditions under which an English-speaking pupil may follow his courses in the French language.

II. French Language Secondary Schools

The Secondary Schools and Boards of Education Amendment Act, 1968 (No. 3) (Bill 141 – July 3rd, 1968)

Reference Page 32.

A separate Part within the *Secondary Schools and Boards of Education Act* has been suggested to group together all the legislation pertaining to the secondary level.

i) The ideal situation in our view would be the establishment of French-language composite schools providing all options and programs. Such a situation can be achieved in some areas, but we recognize that due to a shortage of students this cannot be done everywhere. We have, therefore, suggested legislation to cover a variety of situations.

<p>Selon nous, il faut offrir trois possibilités fondamentales :</p>	<p>We believe that there are three basic situations which have to be covered.</p>
<p>Des classes de “<i>français</i>” et d’autres matières</p> <p>Des sections ou divisions de langue française au sein d’une école secondaire</p>	<p>Classes for “<i>Français</i>” and other subjects.</p> <p>French-language branches or sections within a secondary school.</p>
<p>Des écoles secondaires polyvalentes de langue française.</p>	<p>French-language composite secondary schools.</p>
<p>L’article 113(1) pose le principe de l’autorisation dans la loi : elle autorise tout conseil à instituer de sa propre initiative l’une quelconque des trois sortes d’écoles mentionnées ci-dessus. Dans le paragraphe 2 de l’article 113, nous passons à la partie obligatoire de la législation.</p>	<p>Section 113 (1) sets out the permissive aspect of the legislation and allows a board, on its own initiative, to create any of the three above-mentioned kinds of schools. In subsection (2) of Section 113 we move to the mandatory part of the legislation.</p>
<p>L’article 113(2) fixe le minimum d’élèves pour que l’enseignement doive être dispensé en français puis passe au niveau des écoles polyvalentes de langue française. Dans certaines régions, on ne pourra offrir qu’une classe de français et peut-être une ou deux matières supplémentaires. Dans d’autres régions, on pourra établir un programme complet de lettres et de sciences et certains sujets commerciaux.</p>	<p>Section 113 (2) sets out the smallest unit for which French-language instruction must be provided and moves up to the level of French-language composite schools. In some areas it may only be possible to provide one class of Français and perhaps one or two other subjects. In other areas a complete Arts and Science program and some commercial subjects can be started.</p>
<p>Enfin, ce paragraphe stipule qu’un conseil peut établir une école polyvalente de langue française si le nombre des élèves est suffisant. Le Comité n’a pas jugé bon de fixer un chiffre précis déterminant le minimum d’élèves francophones pour la création d’une école polyvalente. En général, il convient d’adopter les mêmes critères que pour la création d’écoles polyvalentes de langue anglaise en ce qui concerne le nombre d’élèves. A l’heure actuelle, on institue des écoles polyvalentes à partir de 1,000 élèves. Le Ministère de l’Education fait une estimation du nombre d’élèves qui s’inscriront dans les écoles secondaires pendant une période de cinq ans en prenant de 40 à 45 pour cent du nombre d’élèves des écoles élémentaires. Ceci permet d’établir des plans pour la construction d’écoles polyvalentes de langue française. Nous souhaitons que les conseils fournissent les programmes les plus complets.</p>	<p>Finally this subsection states that a board shall establish, where the numbers warrant, a French-language composite school. The Committee did not believe that a specific figure should be entered for the number of French-speaking pupils needed to establish a composite school. In general, the same pupil population requirements used to create English-language composite schools should be followed. At present, the figure is 1,000. The policy of the Department of Education is to project secondary school enrolment on a five year basis using forty to forty-five per cent of the pupil population in the elementary schools as a base. In this way plans can be made for the construction of French-language composite schools. Our intent is that a board will provide the fullest program possible.</p>

ii) Après avoir exposé dans ces articles les critères régissant la création d'écoles ou de classes secondaires de langue française, nous nous sommes occupés de garantir à la communauté franco-ontarienne que les conseils régionaux écouteront son point de vue et en tiendront compte. Nous avons rédigé nos recommandations en sachant que les conseils actuels d'écoles secondaires seraient remplacés par de nouveaux conseils régionaux dont le territoire de compétence correspondrait pour la plupart à celui des comtés dans la partie sud de la province et dont la désignation correspondrait à des régions divisées en districts.

Après mûre réflexion, nous avons conclu que la méthode la plus efficace consisterait à créer un comité spécial chargé de faire connaître l'opinion des Franco-Ontariens au conseil. Nous l'avons appelé le Comité de langue française (CLF) ; il est question de ce comité dans les articles 114 à 120.

Il fallait d'abord régler la composition du CLF. Jusqu'alors, seul le Comité consultatif des écoles techniques n'était pas entièrement composé de membres du conseil. Le Comité de langue française envisagé est analogue au Comité consultatif des écoles techniques à certains égards mais son but et ses fonctions en font une entité distincte. Nous avons proposé que le CLF se compose de sept membres dont quatre seraient élus par les contribuables francophones d'une région et que trois conseillers soient nommés par le conseil (115(2) (a) (b)). Dans certaines régions, le conseil pourrait nommer un ou plusieurs commissaires francophones. Nous estimons qu'il est important que la majorité des membres du CLF soient francophones. Ainsi la communauté franco-ontarienne sera sûre que son point de vue sera entendu.

Le CLF sera créé dans les conditions suivantes :

si au moins dix contribuables francophones d'une région scolaire demandent par écrit au conseil régional que l'enseignement de leurs enfants se fasse en français ou

si le conseil inaugure ou se propose d'inaugurer un programme d'enseignement en français ou

si le conseil élargit un programme de langue française déjà en vigueur (114(1) (a) (b)).

ii) Once these sections dealing with the criteria for establishing French-language secondary schools or classes were set out, we turned to the question of ensuring that the Franco-Ontarian community would have its views heard and taken into consideration by the divisional boards. We drafted our proposals in the knowledge that the present High School Boards were to be replaced by new divisional boards, based for the most part on county lines in the southern part of the Province and established by designation in areas divided into districts in the North.

After much consideration we arrived at the conclusion that the most effective method would be to create a special committee to represent the views of the Franco-Ontarians to the board. The name given this committee was the French Language Committee (FLC). Sections 114 to 120 deal with the FLC.

The first question was how the FLC should be constituted. The only existing example of a committee which is not entirely composed of board members was the Advisory Vocational Committee (AVC). The proposed French Language Committee parallels the AVC in some ways, but its purpose and functions make it a distinct entity. It was suggested that there be seven members of the FLC, four of whom to be elected by the French-speaking ratepayers of a division and three trustees to be appointed by the board (115, (2) (a) (b)). In some areas one or more of the trustees appointed could be French-speaking. We believe it is important that the majority of the FLC be French-speaking. In this way the Franco-Ontarian community will have confidence that its views are being heard.

The FLC will be established under the following conditions :

if ten or more French-speaking ratepayers of a school division apply in writing to the divisional board for French-language instructions for their children ; or

if the board introduces or plans to introduce a program of French-language instruction ; or

if the board extends an existing French-language program (114, (1) (a) (b)).

Ces dispositions englobent toutes les situations et permettent aux Franco-Ontariens de faire des recommandations sur la question de l'enseignement en français dans son ensemble au niveau secondaire, qu'il s'agisse d'une école polyvalente, d'une division ou d'une section au sein d'une école secondaire ou de classes au sein d'une école secondaire.

Nous nous sommes attardés sur le mode de recrutement des quatre contribuables francophones. Nous avons décidé que la méthode la plus simple et la plus démocratique serait de convoquer une assemblée générale de tous les contribuables francophones au sein d'une région. Au lieu de tenter de donner une définition rigoureuse d'un francophone, nous avons admis que si un contribuable n'est pas de culture française mais qu'il parle français et qu'il veut assister à l'assemblée, il n'y avait pas de raison de l'en exclure. En tout cas, pour la grande majorité des contribuables francophones, la langue maternelle est le français. Il incombera au conseil régional de convoquer l'assemblée des contribuables francophones mais ce sont les contribuables eux-mêmes qui organiseront la réunion. (116(2) (3) (4)).

La pierre angulaire de la législation proposée relative au Comité est la notion de Comité de langue française. L'article 119 expose clairement le rôle de premier plan que le Comité de langue française est appelé à jouer. L'un des aspects fondamentaux de ce rôle sera l'institution de bons rapports de travail entre le CLF d'une part et le conseil d'autre part. Il est à prévoir que ces rapports seront facilités par la présence de trois membres du conseil au CLF. Les comités de langue française auront une tâche particulièrement importante à remplir dans les régions où la minorité française est numériquement faible.

C'est pourquoi le Comité a exposé de façon précise les multiples fonctions du CLF. Sa fonction essentielle consistera à faire des recommandations pour répondre aux besoins éducatifs et culturels des élèves francophones. Il sera appelé à donner des conseils sur presque tous les aspects de la vie scolaire comme les programmes, la nomination du personnel administratif, des surintendants et des professeurs, l'éducation des adultes et bien d'autres questions. Le CLF apportera une aide

These stipulations cover all situations and permit the Franco-Ontarians to make recommendations on the whole question of French-language instruction at the secondary level, whether it be a composite school, a branch or section within a secondary school or classes within a secondary school.

We spent considerable time discussing how the four French-speaking ratepayers would be chosen. We decided that the simplest and most democratic method was to call for a general meeting of all French-speaking ratepayers within a division. No hard and fast definitions of what constituted a French-speaking person were attempted. We decided that if a ratepayer whose background is not French but who speaks French wishes to attend the meeting, there was no reason he should not. In any case the vast majority of French-speaking ratepayers will be persons whose mother tongue is French. It will be the duty of the divisional board to call the meeting of the French-speaking ratepayers, but the ratepayers themselves will run the meeting. (116, (2) (3) (4)).

The cornerstone of the Committee's proposed legislation is the concept of the French Language Committee. Section 119 sets out clearly the prominent role the FLC will play. Basic to this role will be the creation of a sound working relationship between the FLC on the one hand and the board on the other. It is expected that this will be aided by having three members of the board on the FLC. Particularly in areas where the French-speaking minority is small the French Language Committees will have an immensely important task to fulfil.

For this reason, the Committee has outlined specifically the many functions of the FLC. It will have as its most important function the duty of making recommendations to meet the educational and cultural needs of the French-speaking pupils. It will have to advise on almost all aspects of school life such as the courses of study, the appointment of administrative, supervisory and instructional staff, adult education and on many other topics. The FLC will be very useful to the new board in

précieuse au nouveau conseil lorsqu'il s'agira d'établir sur une base solide soit des classes soit des écoles polyvalentes entièrement de langue française. Nous comptons sur le CLF pour faire des études de la population scolaire dans une région donnée afin d'envisager dans quelle mesure on peut instituer l'enseignement en français. Il examinera la disponibilité des ressources en professeurs et en manuels scolaires. Il recommandera s'il convient d'établir des classes, des programmes ou une école polyvalente. Il explorera en collaboration avec d'autres Comités de langue française les possibilités de regrouper des élèves francophones de comtés voisins afin d'organiser des centres plus vastes d'enseignement. Ce ne sont là que des exemples des responsabilités qui incomberont au CLF.

Lors de chaque réunion ordinaire du conseil, le CLF aura le droit de présenter un rapport (119(1)). Il est en outre précisé que le conseil régional ne peut rejeter d'office aucune recommandation du CLF. Le conseil doit écouter le rapport du CLF et s'efforcer de trouver des voies et moyens pour mettre en oeuvre ses recommandations. (119(3)).

Enfin le Comité désire souligner que ces écoles doivent également servir les citoyens de la communauté. Elles doivent, dans la mesure du possible, constituer des centres culturels à la disposition de tous. Nous espérons qu'après les heures de classe l'école de langue française continuera de servir à une variété de fonctions locales.

iii) Le Comité a stipulé que l'anglais serait une matière obligatoire tous les jours pour tous les élèves de la 9^e à la 12^e année (121). Le Comité estime que le Franco-Ontarien qui acquiert une connaissance complète de la langue et de la culture françaises a également besoin d'une bonne connaissance de l'anglais.

Dans une étude rédigée en 1965 à l'intention de l'Institut des programmes de l'Ontario (qui fait désormais partie de l'Ontario Institute for Studies in Education), on trouve la définition suivante de ce qu'on attend du diplômé bilingue d'une école secondaire de langue française :

helping to establish on a sound footing either classes or complete French-language composite schools. It is expected that the FLC in a given area will make studies of the student population to see to what extent French-language instruction can be implemented. It will examine the availability of teachers and texts. It will make recommendations whether classes or programs or a composite school should be set up. In conjunction with other French Language Committees, it will explore the possibilities of grouping French-speaking students across county lines to provide for larger units of instruction. These are but a few of the tasks the FLC will have.

At each regular meeting of the board the FLC shall have the right to make a report (119 (1)). It is further specified that the divisional board cannot reject, outright, any recommendations of the FLC. The board must listen to the report of the FLC and try to find ways and means of implementing its recommendations. (119 (3)).

Finally the Committee wishes to emphasize that these schools should also serve the citizens of the community. They should be, wherever possible, cultural centres available to everyone. It is hoped that after school hours the French-language schools will continue to be used for a variety of local functions.

iii) The Committee has provided that English shall be an obligatory daily subject of instruction for all pupils of Grades 9 to 12 (121). The Committee is in agreement that in addition to acquiring a complete command of the French language and culture, the Franco-Ontarian student will need a complementary and adequate knowledge of English.

In a study prepared for the Ontario Curriculum Institute in 1965 (now a part of the Ontario Institute for Studies in Education) the following definition was given of what would be expected of the bilingual graduate of a French-language secondary school :

1) Il doit avoir acquis une connaissance du français aussi complète que le permettent les capacités intellectuelles du diplômé moyen de ces institutions. Sa langue première est le français et il doit l'étudier d'un point de vue culturel autant que pragmatique. Ses connaissances et sa maîtrise du français doivent lui permettre de s'épanouir en tant que Canadien de souche française qui peut bénéficier de la vie culturelle des Canadiens francophones et des membres de la francophonie en général et y participer activement.

2) Il doit avoir acquis une connaissance pratique de l'anglais qui lui permette de

a) communiquer effectivement avec ses compatriotes anglophones ;

b) faire face à la concurrence des travailleurs anglophones dans la même catégorie professionnelle ;

c) prendre part à l'activité politique, civique et sociale de sa communauté.

3) Il doit avoir compris après avoir acquis les connaissances linguistiques fondamentales, le système de valeurs et la forme culturelle de ses compatriotes anglophones
(p. 3 et 4)

Le Comité estime tout à fait raisonnable que les écoles secondaires de langue française s'efforcent d'atteindre cet objectif.

iv) L'article 122 assure les mêmes droits et privilèges aux élèves anglophones que ceux dont bénéficient les élèves francophones à l'article 113.

v) L'article 123 dans la législation proposée sur les écoles secondaires de langue française a trait aux moyens suivant lesquels l'élève qui est considéré comme un anglophone peut être autorisé à suivre les cours en français. Le principe directeur dans ce cas est que l'élève ne retarde pas le progrès des élèves francophones. Le poids de la décision repose sur le directeur, car il s'agit essentiellement d'une question pédagogique ; mais c'est la responsabilité du conseil d'établir le principe d'admission de ces élèves.

1) He should have gained a knowledge of French that is as complete as the level of intellectual abilities of the average graduate of these institutions will allow. French is his dominant and first language and should be studied with cultural as well as pragmatic aims in view. His knowledge and command of French must allow him to live fully his life as a Canadian of French descent who can benefit from and actively participate in the cultural life of the French-speaking Canadians and of the members of the French world community.

2) He should have gained a pragmatic and instrumental knowledge of English which will allow him to

a) communicate effectively with his English-speaking compatriots ;

b) meet the competition of English-speaking workers of equal occupational skill ;

c) take part in the political, civic and social activities of his community.

3) He should have gained an understanding, after having acquired the basic linguistic skills, of the value systems and cultural pattern of his English-speaking compatriots.
(p. 3-4)

The Committee believes this to be a reasonable goal for the French-language secondary schools to try and attain.

iv) Section 122 provides the same rights and privileges for English-speaking pupils as the French-speaking pupils receive in Section 113.

v) Section 123 in the proposed legislation on the French-language secondary schools concerns the method by which a pupil, who is deemed to be English-speaking may be allowed to follow his courses in the French language. The guiding principle in such an instance will be that the pupil will not delay the progress of the French-speaking pupils. The onus for making this decision has been left with the principal as it is essentially a pedagogical question ; but it is the responsibility of the board to establish the policy of admission of such pupils.



Programmes

Dans le chapitre précédent, nous avons parlé de la législation qui permettra d'établir des écoles de langue française. Les élèves attendent les décisions qui leur donneront les moyens de s'instruire conformément à leurs aspirations. Pour préserver l'identité culturelle qui distingue les Canadiens français, non seulement faut-il que les écoles de langue française soient reconnues juridiquement, il faut aussi mettre au point et développer un programme satisfaisant.

Pour que ce programme réponde aux idéaux de la population francophone de l'Ontario, nous estimons qu'il doit être mis au point par des éducateurs francophones qui appartiennent au groupe franco-ontarien et connaissent ses besoins culturels et éducatifs.

Nous avons discuté et approuvé des recommandations sur les grandes lignes d'un programme mais nous avons laissé aux membres francophones du Comité de s'occuper des aspects philosophiques et linguistiques du programme à l'intention des écoles de langue française, qui sont de nature plus précise.

Un programme est considéré comme un moyen permettant à une société donnée d'atteindre ses buts et ses objectifs en matière d'éducation. Dans l'ensemble, le programme des écoles de langue française doit suivre les principes pédagogiques essentiels et les lignes fondamentales d'enseignement de toutes les écoles de l'Ontario tout en répondant aux besoins propres aux écoles de langue française.

Programme en langue française

L'enseignement de la langue dans les écoles de langue française ne consiste pas simplement à suivre un programme établi ; il vise aussi au maintien des valeurs culturelles qui vont de pair avec la langue. L'étude de la langue maternelle doit être le moyen fondamental servant à développer au plus haut point l'imagination

Curriculum

In the preceding chapter, we have dealt with the legislation which will render possible the establishment of French-language schools. The students await the decisions to be taken that will place them in a learning situation suitable to their aspirations. The preservation of a distinct cultural identity presupposes not only that French-language schools be made legal, but also requires the preparation and expansion of an appropriate curriculum.

We are of the opinion that in order for this curriculum to correspond to the ideals of the French-speaking population of Ontario, it should be developed by French-speaking educators who belong to the Franco-Ontarian group and who are familiar with its cultural and educational needs.

We have discussed and approved curriculum recommendations of a general nature, but we have requested the French-speaking members of the Committee to prepare the philosophical and linguistic aspects of the curriculum for French-language schools, which are of a more specific nature.

Curriculum is considered to be a means by which a given society may achieve its educational goals and objectives. On the whole, the curriculum in the French-language schools should follow the main pedagogical principles and basic instructional guidelines of all Ontario schools and, at the same time, meet the specific goals pertaining to the French-language schools.

The French-language Program

The language curriculum in the French-language schools encompasses more than covering a set program ; it aims also at the preservation of the cultural values which any language conveys. The learning of the mother tongue should be the basis for the intensive development of the student's imagination and critical

et le jugement critique de l'élève. Cette étude doit être assez générale pour permettre aux élèves de porter leur attention sur les divers aspects de la langue comme moyen de communication, comme système linguistique, comme moyen d'expression créatrice ou comme système permettant de transmettre un héritage culturel. L'élève pourra ainsi développer ses intérêts personnels dans la langue et se préparer à une occupation de son choix dans la gamme toujours plus variée des langues comme orateur, linguiste, écrivain, critique littéraire ou professeur de langue.

Le groupe canadien-français de l'Ontario est soumis à des conditions linguistiques particulières : sa langue maternelle est constamment sous l'influence de la langue majoritaire qui, par la force des choses, est la langue de communication, de travail et de publicité la plus répandue dans la province. C'est précisément cette situation propre à l'Ontario et le désir d'assurer la survivance dynamique de la langue et de la culture françaises qui rendent absolument nécessaire l'établissement d'un programme bien équilibré qui réponde bien à des besoins particuliers. Il est extrêmement important que le français enseigné aux Franco-Ontariens soit pratique, vivant et adapté au niveau de l'élève.

Quand on met au point un programme d'enseignement de la langue maternelle, il faut veiller à établir les conditions essentielles de prononciation, de vocabulaire et de syntaxe. On ne doit pas hésiter à faire appel au laboratoire de langue pour corriger de façon systématique la prononciation défectueuse et la mauvaise construction des phrases. De plus, on aura besoin de professeurs de français spécialisés ainsi que de livres rédigés directement en français.

Il serait très utile dans les divisions intermédiaire et supérieure d'enseigner le français d'après la linguistique comparée en soulignant les différences et ressemblances entre la langue anglaise et la langue française que l'on retrouve à divers degrés dans les communautés francophones. Dans les écoles de langue française, il semble souhaitable que l'enseignement des deux langues officielles soit effectué de

judgment. It should be broad enough to enable individual students to focus their attention on the various aspects of the language, whether as a means of communication, a linguistic system, a method of creative expression or a system to impart a cultural heritage. In so doing, a student will be able to develop his individual interests in the language and to prepare for an occupation of his choice in the ever increasing employment possibilities in the language field, whether as a public speaker, a linguist, a writer or as a literary critic or language teacher.

The French-Canadian group of Ontario is subject to peculiar linguistic conditions : its mother tongue is constantly influenced by the majority language which, by the force of circumstances, is the major language of communication, of work and of advertising in the province. Precisely because of this situation in Ontario and because of the desire for a dynamic preservation of the French language and culture, there is an absolute requirement for a well balanced program which will adequately fill particular needs. It is absolutely essential that the French taught to Franco-Ontarians be practical, living and adapted to the pupils' level.

When developing a suitable program for the teaching of the mother tongue, care should be taken to set the essential requirements in pronunciation, vocabulary and syntax. The language laboratory should be used without hesitation for systematic correction of mispronunciation and poor sentence structure. In addition, specialized French teachers, as well as textbooks conceived in the French language, will be needed.

It would be very helpful, in the intermediate and senior divisions, to base the teaching of French on comparative linguistics, by showing the differences and similarities of the English and French languages, both of which are found in varying degrees in French-speaking communities. In French-language schools, it would seem desirable that the teaching of both official

concert et que les programmes soient élaborés en collaboration par les deux groupes de professeurs de langue. On devra procéder à des études linguistiques pour identifier clairement les problèmes de langue et leur accorder la priorité dans les classes de rattrapage. Il faut avoir recours à tous les moyens pour établir la plus grande collaboration possible entre les professeurs de français et ceux d'autres matières. On s'attachera dans tous les aspects du programme global à l'intention des élèves francophones aux qualités de composition, de présentation orale, de raisonnement logique et d'expression correcte et naturelle.

Dans les écoles de langue française, la facilité d'expression en français fera partie intégrante de la structure globale du progrès de l'élève. La faculté de réfléchir et d'agir comme il faut au bon moment s'acquiert par une longue série d'expériences dans l'activité sociale où entre la langue soit dans des questions purement scolaires, soit dans des activités parascolaires. Pour atteindre cet idéal, il faut créer dans ces écoles le climat et l'intérêt propices à faire de la langue parlée une partie essentielle du programme scolaire. Toutes les activités des écoles, les rapports entre professeurs et élèves et entre élèves doivent fournir à chacun l'occasion de parler le français de façon convenable.

Dans d'autres régions de la province, où les élèves francophones sont dans le même bâtiment que les élèves anglophones, il faudra enseigner le plus grand nombre possible de matières en français. Afin de pouvoir rassembler un nombre d'élèves suffisant pour constituer une classe, il faudra parfois enseigner ces matières dans un cycle de deux ans – la 9^e et la 10^e année en un groupe et la 11^e et la 12^e dans un autre groupe. Dans les endroits où le nombre d'élèves francophones inscrits dans les diverses options (général, technique et arts et métiers) est insuffisant pour justifier la création d'une classe d'élèves francophones dans aucune des options, on devra essayer de réunir les élèves en autant de groupes distincts que possible pour l'enseignement de la langue maternelle.

languages be correlated and that the program be developed by two teams of language teachers working in conjunction with each other. Linguistic surveys will be needed to identify clearly language problems and to give those problems priority in remedial teaching. Every possible avenue should be explored to establish the greatest possible collaboration between the teachers of Français and those of other subjects. Skill in composition, oral presentation, soundness in logic, correct and natural expression should be taken into consideration in all aspects of the total curriculum for French-speaking students.

In French-language schools, proficiency in French will be an integral part of the total pattern of the student's continuous process of growth. The ability to think and act in the right way at the right moment is developed through a long series of experiences in the social activity in which language is involved, either in strictly school matters or in extra-curricular activities. This ideal will be achieved by creating in those schools the climate and the motivation towards making the spoken language a vital part of the school program. All the activities of the schools, contact between teachers and pupils, and among pupils, should enable everyone to speak French in a fitting manner.

In other areas of the province, where French-speaking students share a school building with English-speaking students, as many as possible of the subjects of the program of studies should be taught in French. It might be necessary in some instances, in order to assemble a sufficient number of students for a class, to arrange for the teaching of those subjects in a two-year cycle – Grades 9 and 10 as one group and Grades 11 and 12 constituting a second group. In areas where the number of French-speaking students registered in the various options, (academic, technical and vocational) is not sufficient to justify the establishment of a class of French-speaking students in any one of them, time-table arrangements should attempt to assemble all of the students in as many separate groups as it is possible to do for the teaching of the mother tongue.

Il semble raisonnable que tous les élèves franco-phones, où qu'ils soient dans la province, suivent des cours de *français*, leur langue maternelle, quand on songe à la diversité de techniques d'enseignement individuel disponibles à l'heure actuelle. Il est également possible d'atteindre ce but en faisant appel à des cours par correspondance ou à des leçons particulières ou en se mettant d'accord avec une autre région scolaire qui offre des cours en français.

Programme d'enseignement de l'anglais comme langue seconde

Il importe d'assurer un programme efficace pour l'enseignement de l'anglais comme langue seconde dans les écoles de langue française de la province. Le programme d'anglais doit être assez souple pour pouvoir s'adapter aux différents niveaux, pour répondre aux différentes situations dans la province. Dans l'étude d'une deuxième langue, les élèves doivent progresser à leur propre rythme et dans toute la mesure de leur capacité. C'est pourquoi on pourrait accorder aux élèves francophones qui sont particulièrement doués pour les langues la possibilité de suivre l'option de langue anglaise offerte aux élèves anglophones. Il faut envisager les cours à tous les niveaux comme une série d'activités entreprises par les élèves pour qu'ils puissent se servir de leur langue comme instrument de communication et l'étudier en tant qu'expression d'une culture. Le centre de ressources de l'école doit contenir des textes dans les deux langues pour permettre à l'élève de travailler dans la langue qui lui convient le mieux.

Le but de l'enseignement de l'anglais comme langue seconde doit être d'aider les élèves dont la langue maternelle est le français à :

- a) acquérir une connaissance pratique de l'anglais ;
- b) apprendre des méthodes pour le développement et l'application de cette connaissance à des fins telles que les suivantes :
- i) pendant la scolarité, communication efficace avec leurs camarades anglophones du même âge et du même niveau ;

It would seem reasonable to expect every French-speaking student, wherever he is in the province, to study Français, his mother tongue, when one considers the diversity of individualized learning techniques now available. This goal may also be achieved through the use of correspondence courses, individual tutoring, or by arrangements with another school division where French-language instruction is available.

English Program as a Second Language

It is important to ensure an effective curriculum for English as a second language in the French-language schools of this Province. The program of English should be flexible enough to allow for varying degrees of attainment, depending upon the many different situations throughout the Province. In the learning of the second language, students should progress at their own speed and to the full extent of their capability. For this reason, some French-speaking students with high linguistic abilities could be permitted to take the English language option which is offered to English-speaking students. Courses at all levels should be thought of as a series of activities to be undertaken by the students, so they may freely use their language as an instrument of communication and study it as an expression of a culture. The school resource centre should contain materials in both languages in order to enable the students to work in the language which suits their purpose best.

The teaching of English as a second language should aim to assist students whose mother tongue is French :

- a) to gain a practical knowledge of English ;
- b) to acquire methods of developing and applying this knowledge in relation to such needs as the following :
- i) during school years, effective communication with English-speaking companions of their own age and development ;

ii) après l'école, amélioration de cette communication avec les anglophones ;

iii) faculté d'entrer dans une école supérieure ou une université où l'enseignement est dispensé en français ou en anglais ;

iv) participation à l'activité commerciale, industrielle, politique, civique et philanthropique de localités qui peuvent être essentiellement anglophones ;

v) compréhension et appréciation, grâce à la littérature et à la langue, des valeurs et des caractéristiques culturelles de leurs voisins anglophones sans sacrifier la culture inhérente à la connaissance du français.

Un tel programme de langue pour les écoles de langue française de l'Ontario prouve clairement que ces institutions ne visent pas à isoler le Franco-Ontarien du monde qui l'entoure. Perfection en français et bonne connaissance de l'anglais sont les deux notions qui ressortent de la définition même d'un Franco-Ontarien : c'est un Canadien dont la langue maternelle est le français et qui doit vivre, se distraire et travailler dans un entourage à prédominance anglophone où la langue de communication et de travail est l'anglais.

Programme de sciences sociales

L'élève francophone doit avoir l'occasion d'étudier à la perfection l'héritage qui lui a été transmis. Il doit être conscient qu'il fait partie d'un groupe différent par sa culture et sa langue et il faut l'encourager à développer son identité propre au sein de ce milieu culturel.

Avec la création des écoles secondaires de langue française, il faut intensifier les efforts pour approfondir les problèmes véritables qui se posent aux Canadiens d'aujourd'hui et apporter une contribution efficace à la recherche d'une solution qui réponde à la diversité et soit juste pour tout le monde. Les Canadiens de langue anglaise et de langue française doivent, grâce à une compréhension basée sur les faits, à la libre

ii) after leaving school, improvement of this communication with English-speaking associates ;

iii) qualifications to enter an advanced school or a university where instruction may be in French or English ;

iv) participation in the commercial, industrial, political, civic and social affairs of communities which may be predominantly English-speaking ;

v) comprehension and appreciation, through literature and language, of the values and cultural characteristics of their English-speaking neighbours, without sacrificing the culture inherent in the individual's knowledge of French.

With such a language program for the French-language schools of Ontario, it should be abundantly clear that such institutions are not intended to isolate the Franco-Ontarian from the world in which he lives. Mastery of French and reasonable facility in English are suggested by the very definition of a Franco-Ontarian : a Canadian whose mother tongue is French and who has to live, play and work in a predominantly English-speaking environment where the language of communication and work is English.

Social Science Program

The French-speaking student should have the opportunity to study his heritage in depth. He must realize that he is part of a group which is different by reason of culture and language, and should be encouraged to develop a sense of identity in his own personality within this cultural milieu.

With the creation of the French-language secondary schools, much more should be done to probe the real problems that confront Canadians today and to contribute constructively to their solution in diversity and justice for all. Canadians and Canadians should main-

discussion et la libre recherche rester davantage conscients d'appartenir à l'héritage canadien dans le sens le plus riche du terme. Grâce à l'enseignement et à l'étude de l'histoire, on doit pouvoir transmettre à tous les élèves des écoles secondaires de la province une connaissance intime de tous les événements passés et actuels qui servent à édifier une nation vigoureuse et unie.

Programme de sciences et de mathématiques

Il est normal d'insister dans ce rapport sur les langues et les sciences sociales. On peut considérer ces disciplines comme obligatoires pour les élèves francophones dans une province à prédominance anglophone. Les écoles de langue française doivent également offrir une gamme complète d'options dans d'autres disciplines générales et techniques particulièrement en sciences et en mathématiques.

L'intérêt prononcé envers les mathématiques et les sciences manifesté par les élèves de nombreux pays il y a quelques années a tendance à diminuer en faveur des sciences sociales et humaines. Cependant, le Canada ne compte pas encore suffisamment de médecins, d'infirmières, de professeurs de sciences et de technologues. Le Comité tient à ce que les écoles de langue française encouragent les jeunes gens intéressés dans les sciences physiques et naturelles et dans les mathématiques à choisir ces matières et à poursuivre leurs études dans ces domaines au niveau universitaire. Il est essentiel de maintenir un bon équilibre entre les diverses disciplines dans une école polyvalente bien organisée.

Disciplines culturelles

Les écoles secondaires de langue française ne doivent pas manquer d'offrir à leurs élèves des cours de musique vocale et instrumentale et des cours d'art dramatique et visuel.

Les Franco-Ontariens possèdent dans la richesse de leur héritage artistique un trésor qu'ils doivent apprendre à apprécier. L'importance et la diversité des oeuvres de musiciens, de dramaturges, de peintres et sculpteurs francophones ne peuvent manquer d'aider les élèves à mieux saisir la culture des peuples francophones.

tain, through understanding built on facts, free discussion and research, a greater consciousness of belonging to the Canadian heritage in the full sense of the word. Through the teaching and learning of history, it should be possible to arm all secondary school students of this province with a full knowledge of the events, past and present, that serve to build a strong and united nation.

Science and Mathematics Program

It is natural that this Report should stress languages and social sciences. These disciplines may be considered as obligatory for French-speaking students in a predominantly English-speaking province. The French-language schools should also offer a full range of options in other academic and vocational disciplines, particularly in the Science and Mathematics programs.

The strong interest in mathematics and science shown by students of many countries a few years ago has tended to weaken recently, in favour of the social and behavioural sciences. Canada, however, still has a serious shortage of doctors, nurses, science teachers and technologists. The Committee is anxious that French-language schools encourage young people interested in natural and physical sciences and mathematics to choose these subjects and to pursue them at college level. A good balance should be maintained amongst the various disciplines in a well-organized composite school.

Cultural Disciplines

French-language secondary schools must not fail to offer to their students courses in vocal and instrumental music, in visual and dramatic arts.

The richness of their heritage in the field of arts is a treasure which Franco-Ontarians should be taught to appreciate. The importance and diversity of the works by French-speaking musicians, playwrights, painters and sculptors cannot but help students to acquire a better insight into the culture of French-speaking peoples.

Les salles de concerts des écoles secondaires de langue française constituent un milieu naturel pour les représentations de chansonniers, les concerts des jeunesses musicales, les pièces de théâtre en français, les expositions de peintures et de sculptures françaises et bien d'autres activités culturelles.

Orientation

Les services d'orientation pour les élèves des écoles de langue française devront être exécutés par des conseillers hautement qualifiés qui doivent se familiariser parfaitement avec les programmes et les objectifs des écoles de langue française et comprendre les besoins éducatifs, techniques, sociaux et personnels de leurs élèves.

Le programme de tests dans les écoles de langue française présente deux problèmes d'ordre linguistique :

- 1) le choix de tests convenables en français ;
- 2) l'évaluation correcte des résultats qui doivent forcément varier selon les connaissances linguistiques et culturelles de l'élève.

Il faut espérer que les responsables des services d'orientation et de conseil aux échelons régional et ministériel se familiariseront avec les besoins de ces écoles pour pouvoir intégrer ces fonctions au sein du programme de l'école.

Instruction religieuse

Dans certains centres de la province, le règlement n° 45 sur l'instruction religieuse au niveau secondaire a été appliqué par les conseils scolaires locaux pour répondre aux désirs légitimes des parents. Certaines écoles secondaires de langue française assurent déjà une heure d'instruction religieuse par semaine dans le programme scolaire ; cet enseignement est assuré par des membres du personnel enseignant.

Nous estimons que la décision qui a trait à l'instruction religieuse dans les écoles secondaires de langue française doit relever du conseil régional en cause après consultation de son Comité de langue française.

French-language secondary schools' auditoriums constitute a natural milieu for performances by "chansonniers", concerts by "Les Jeunesses Musicales", French-language theatre productions, exhibitions of French painting and sculpture, and many other cultural activities.

Counselling

Counselling services for students attending French-language schools will require highly competent counsellors who, after becoming thoroughly acquainted with the programs and aims of French-language schools, should appreciate the educational, vocational, social and personal needs of their students.

The testing program in French-language schools raises two linguistic problems :

- 1) the selection of suitable tests in the French language ;
- 2) the correct evaluation of results, which are bound to vary according to the student's linguistic and cultural experience.

It is to be hoped that those responsible for providing guidance and other consultative services, either at the regional or departmental level, will make themselves familiar with the needs of these schools in order to integrate these functions with the whole school program.

Religious Instruction

In some centres of the province, Regulation 45 concerning religious instruction at the secondary level has been implemented by local school boards to meet the legitimate desires of the parents. It is current practice in some of the French-language secondary schools already established to have an hour of religious instruction a week within school hours, given by members of the teaching staff.

We feel that the decision concerning religious instruction in the French-language secondary schools should be left to each local divisional board in consultation with its French Language Committee.

On remarque que beaucoup de centres dans la province ont déjà fait preuve de bonne volonté et de compréhension pour en arriver à une solution satisfaisante.

Manuels scolaires

Malgré l'avantage que cela présenterait, il a été impossible pour les écoles de langue française de l'Ontario de compter uniquement sur les manuels scolaires publiés dans la province. Cette situation résulte de la pénurie d'auteurs francophones dans la province et du marché restreint des manuels scolaires français en Ontario.

Il ne sera possible d'obtenir des manuels scolaires en français en quantité suffisante que si l'on conçoit un programme de subventions pour les manuels scolaires qui s'inspire des données suivantes :

a) Bien souvent, les manuels scolaires en français sont plus chers du fait d'un marché restreint, représenté par la population scolaire francophone dans la province.

b) De plus pour pouvoir bien enseigner l'anglais et le français, il faut acheter des manuels dans ces deux langues, ce qui crée dans les écoles de langue française un problème financier qui n'est pas nécessairement comparable à la situation actuelle dans les écoles de langue anglaise.

On pourrait résoudre dans l'immédiat le problème de l'approvisionnement en manuels de haute qualité pour les écoles de langue française en adoptant les solutions suivantes :

i) On pourrait continuer d'avoir recours dans les écoles de langue française de l'Ontario aux livres de classe appropriés publiés au Québec comme cela s'est fait par le passé. Le Québec a récemment importé des livres de haute qualité de pays francophones d'Europe et les a adaptés au milieu canadien. Ces livres ont été imprimés au Québec pour être utilisés dans des écoles de langue française du Québec. Les écoles de langue française de l'Ontario devraient profiter de cette source, bien que ces *manuels ne soient pas l'oeuvre d'auteurs canadiens*.

We note that good will and understanding have already been shown in many centres of the province in reaching a satisfactory solution to this problem.

Textbooks

Desirable as it may be, it has been impossible for the French-speaking schools of Ontario to rely fully on locally-produced textbooks. This is both due to the scarcity of French-speaking authors in the province and to the limited market for the sale of French-language textbooks in Ontario.

The provision of French-language textbooks in sufficient number and of sound scholarship for the French-language schools will be possible if the grant structure in respect to expenditure for textbooks takes into consideration the following points :

a) In many instances, textbooks produced in French cost more due to the limited market for their sale to the French-speaking student population of this province.

b) Moreover, in order that both English and French may be taught successfully, textbooks in both of these languages have to be purchased and this creates a financial problem in the French-language schools which does not necessarily compare with present conditions in the English-language schools.

A short term solution for the provision of high quality textbooks for the French-language schools might be found in the following manner :

i) Suitable textbooks published in Quebec could continue to be listed for the French-language schools of Ontario as has been done in the past. Of recent date, Quebec has imported high quality texts from French-speaking countries in Europe and has adapted them to the conditions found in Canada. These new versions have been printed in Quebec for use in the French-language schools of that province. Although these textbooks have not been originally written by Canadian authors, the French-language schools of Ontario should take advantage of such a source.

ii) Dans certains domaines comme la géographie, la science, les mathématiques et les matières techniques et d'arts et métiers, il n'y a pas de manuels publiés en français au Canada et on ne trouve pas d'adaptations au milieu canadien de manuels publiés dans d'autres pays francophones. Dans ces domaines, les écoles de langue française de l'Ontario pourraient utiliser les traductions françaises de manuels en anglais déjà approuvés pour les écoles de l'Ontario si une maison d'édition décidait de d'offrir une traduction de qualité. On sait que la province de Québec fait largement appel au choix de livres de Grande-Bretagne et des Etats-Unis après avoir fait faire les adaptations et les traductions nécessaires. Cette source peut être approuvée si elle est jugée satisfaisante pour les écoles de langue française de l'Ontario.

Etant donné que l'étude de l'anglais comme langue seconde pour les élèves francophones de l'Ontario est extrêmement importante, il faut faire tous les efforts en vue d'obtenir les meilleurs manuels et autres outils d'enseignement pour atteindre ce but. Il serait à souhaiter que le Ministère de l'Education encourage les auteurs et les éditeurs à publier des manuels scolaires en français et en anglais pour les écoles de langue française. Ceci ne veut pas dire qu'on cesserait de faire appel à d'autres ouvrages satisfaisants pour les écoles de langue française de l'Ontario.

Centres de ressources

Le rôle de plus en plus important de la bibliothèque comme centre de ressources est encore plus vital dans les écoles de langue française. Ces écoles auront besoin de l'appui financier nécessaire pour pouvoir se procurer une bonne collection d'ouvrages composée surtout de livres et de périodiques en français. Une collection complète audio-visuelle est également nécessaire.

Dans les écoles où le nombre d'élèves francophones n'est pas suffisant pour justifier la mise sur pied d'un programme complet en langue française, le centre de ressources doit assurer l'égalité des moyens culturels aux élèves francophones.

ii) In some areas of study such as Geography, Science, Mathematics and the technical and vocational subjects, no suitable textbooks originally produced in French are available. Nor are suitable Canadian adaptations of French textbooks produced in French-speaking countries, available. In these areas, the French-language schools of Ontario could take advantage of French translations of English textbooks already approved for Ontario schools, should a publishing firm decide to have a high-quality translation prepared. The province of Quebec is known to make full use of the vast selection of British and American texts available after making the necessary adaptations and translations. This source of textbooks could be approved if found suitable for the French-language schools of Ontario.

Since the learning of English as a second language for the French-speaking students in Ontario is of paramount importance, nothing should be spared for the production of the best textbooks and other materials for that purpose. The Department of Education might be well advised to provide the necessary stimulus for interested authors and publishers to produce French- and English-language texts conceived for French-language schools. This action need not preclude the use of any other materials should they be considered suitable for the French-language schools of Ontario.

Resource Centres

The increasingly important role of the library, as a resource centre, is made even more essential in the French-language schools. These schools will require necessary financial support to provide satisfactory library materials, with emphasis on French-language books and periodicals. A full provision of audio-visual materials is also needed.

In schools where the number of French-speaking students is not large enough to justify a complete French-language program, the resource centre must provide equality of cultural opportunity to the French-speaking students.

Dans beaucoup de régions, le centre de ressources doit combler les lacunes de la communauté en offrant à tous les résidents francophones les moyens de se cultiver. Ceci est particulièrement vrai dans les cas où la population francophone est assez nombreuse pour avoir une école ou une section en langue française mais où elle représente quand même une minorité de la population locale.

En outre le centre de ressources doit offrir aux élèves francophones la possibilité de comprendre et de se familiariser avec l'héritage culturel et linguistique de la population anglophone de notre province.

Télévision éducative

La télévision éducative peut constituer pour la population francophone de l'Ontario un moyen excellent de maintenir et de perfectionner la langue et la culture françaises. La section française de la division de la télévision éducative doit être assez souple pour se lancer dans toute tentative d'éducation qui en vaille la peine. Elle doit en même temps être responsable de la production d'une grande variété de programmes éducatifs pour la population d'âge scolaire, la population préscolaire et les adultes ainsi que de l'encouragement de la culture française dans tous ses aspects.

Pour atteindre ces objectifs dans la production de tous les programmes, on devra faire appel aux meilleurs talents francophones, fixer des normes élevées dans le français parlé et recruter le personnel technique et le personnel enseignant nécessaires pour préparer, diriger et produire les programmes.

Dans tout projet d'expansion de la télévision éducative, il faut tenir compte des installations nécessaires pour la production et la diffusion en langue française dans toute la province.

Education permanente

L'élève francophone ne doit pas s'imaginer que son éducation prend fin quand il sort d'une école secondaire de langue française : l'éducation ne cesse jamais.

In many areas, the Resource Centre must compensate for the shortcomings of the community and provide cultural opportunities for all French-speaking residents. This is particularly true where the French-speaking population is large enough to have a school or a section of it, but where it is still a minority of the local population.

In addition, the Resource Centre should offer to French-speaking students an opportunity to familiarize themselves with and understand the cultural and linguistic heritage of the English-speaking population of this province.

Educational Television

To the French-speaking population of Ontario, educational television can offer an excellent means of maintaining and perfecting the French language and culture. The French section of the Educational Television Branch should be flexible enough to venture into any worthwhile educational enterprise. It should, at the same time, have a responsibility for the production of a great variety of educational programs for in-school, pre-school and adult viewing and the promotion of the French-language culture in all its aspects.

To achieve these goals in the production of all programs it will be necessary to use the best French talent available and set high norms of spoken French as well as provide the necessary educational and technical staff needed to plan, supervise and produce programs.

Any provision for the expansion of educational television should take into account the necessary facilities both for production and broadcasting in the French language throughout the province.

Further Education

The French-speaking student should not consider his education complete when he graduates from a French-language secondary school ; education is a continuous process. The graduate, whether he wishes to advance

Qu'il veuille poursuivre ses études ou commencer à travailler, le diplômé de l'école secondaire doit avoir la possibilité de poursuivre son éducation totale dans un milieu francophone. S'il décide de continuer ses études, il doit avoir la possibilité de le faire en français soit dans les collèges d'arts appliqués et de technologie soit dans les universités de notre province. Il devrait y avoir des cours pour adultes en français exactement comme il en existe en anglais.

Contacts avec les autres écoles

Les élèves des écoles de langue française et ceux des écoles de langue anglaise doivent s'efforcer de multiplier les échanges de toute sorte comme les jumelages d'écoles, les échanges de professeurs, les invitations adressées à un conférencier pour discuter d'une question d'actualité, l'organisation de groupes de discussion parmi les étudiants des deux groupes linguistiques. Des organismes composés d'élèves francophones et anglophones pourraient organiser des activités culturelles et athlétiques lorsque la participation active de tous les intéressés est favorable à un climat de meilleure compréhension.

his formal education or enter the labour market, should have opportunities to continue his total education in a French-language environment. Should he decide to enter post-secondary education, he should find opportunities to pursue his purpose in French either in the Colleges of Applied Arts and Technology or in the universities of this province. French-language adult education courses should be available on the same basis as English-language courses.

Communication with Other Schools

Students in French-language schools and those in English-language schools should endeavour to establish as many points of contact as possible. Such points of contact could take the following forms: the twinning of schools, exchange of teachers, the invitation of a guest speaker to discuss a crucial issue of the day, the organization of discussion groups among students of both language groups. Organizations made up of both French- and English-speaking students could sponsor cultural and athletic activities where the active participation of all concerned would be conducive to better understanding.



Formation des maîtres

La reconnaissance juridique des écoles de langue française dans notre province soulève la question du recrutement et de la formation des maîtres. Il n'est pas possible d'encourager la création de ces écoles sans se soucier du choix du personnel enseignant. La question peut revêtir encore plus d'importance si le nombre d'inscriptions dans les écoles normales de langue française diminue en septembre 1969.

Nous approuvons entièrement la recommandation du rapport publié par le Comité chargé par le Ministre de faire enquête sur la formation des instituteurs d'écoles primaires de 1966. Elle souligne que le besoin d'une formation universitaire est encore plus criant pour les éducateurs qui sont au service d'un groupe minoritaire surtout si la communauté en cause offre des possibilités restreintes de développement culturel pour le groupe.

La nécessité d'un collège d'éducation à l'Université d'Ottawa apparaît très urgente si l'on considère le nombre de professeurs dont on aura besoin pour les écoles secondaires de langue française. Il est possible qu'une institution analogue soit nécessaire à Sudbury.

Il ne faut pas s'imaginer que ces collèges sont des institutions qui préparent uniquement de bons professeurs de français. Ce dont on a besoin c'est de professeurs francophones dans toutes les disciplines enseignées dans les écoles primaires et secondaires de langue française.

Nous estimons également que le collège d'éducation proposé pour l'Université d'Ottawa devrait être créé le plus vite possible pour former les professeurs francophones dans les disciplines d'arts et métiers.

L'importance croissante de la bibliothèque et du centre de ressources souligne également la nécessité d'avoir les moyens voulus pour former des bibliothécaires francophones certifiés en Ontario. S'il est impossible de créer des cours en français pour les professeurs bibliothécaires en Ontario, il peut être recommandé de reconnaître les cours suivis dans d'autres territoires.

Teacher Education

The legal recognition of French-language schools in this province raises the question of teacher recruitment and education. One cannot promote such schools without paying attention to the choice of teaching personnel. This need may even require greater consideration if the registration in the French-speaking Teachers' Colleges in September 1969 shows a drop in registration.

We fully endorse the recommendation of the Report of the Minister's Committee on The Training of Elementary School Teachers, 1966. It states that the need for university education is even greater for the educators serving a minority group, especially when the latter is in a community that offers limited opportunities for the group's cultural development.

The need for a College of Education at the University of Ottawa is urgent if we look at the demand for teachers in the French-language secondary schools. We may well need a similar institution at Sudbury.

The people of this province should not think of these colleges as institutions where only good teachers of Français are prepared. What is needed is a supply of French-speaking teachers in all the disciplines taught in elementary and secondary French-language schools.

We also suggest that the proposed College of Education at the University of Ottawa be organized as soon as possible to train French-speaking teachers of vocational subjects.

The growing importance of the library and resource centre suggests also the necessity of adequate training for certified French-speaking librarians in Ontario. If it is impossible to establish French language courses for teacher-librarians in Ontario, it may be advisable to recognize such courses taken in other jurisdictions.

Les solutions proposées pour la formation des maîtres en général ou dans des domaines spécialisés doivent assurer des normes élevées de formation professionnelle même si la situation est critique.

Il faut encourager le recrutement de professeurs du Québec et de pays francophones. Cependant, on doit toujours se rappeler les points suivants :

1) Tout comme il est nécessaire de parler couramment l'anglais pour enseigner dans les écoles de langue anglaise, il faut s'assurer que les professeurs qui enseignent dans les écoles de langue française parlent couramment le français. Il faut juger leur capacité de parler le français plutôt que l'anglais.

2) Le fait de parler couramment une langue n'est cependant pas le seul critère de compétence professionnelle. Sans commettre d'injustice envers l'individu ni la profession, il faut évaluer comme il se doit l'éducation et la compétence professionnelle des candidats de langue française à l'enseignement en suivant certaines directives, conformément à leur origine culturelle.

3) Il faut souligner avec insistance auprès de l'Université d'Ottawa et de l'Université Laurentienne qu'il est urgent d'attirer des jeunes Franco-Ontariens dans la carrière de l'enseignement et de modifier certains de leurs programmes pour permettre aux professeurs actuels ou futurs de perfectionner leurs connaissances et leurs qualités professionnelles aussi bien au niveau des étudiants du baccalauréat que de la maîtrise.

Le succès des écoles de langue française dans notre province et leur aptitude à réaliser les objectifs fixés dépend dans une large mesure du personnel enseignant dans ces écoles. La mesure dans laquelle le personnel enseignant favorisera une atmosphère et un milieu culturel français et comblera la lacune entre l'enseignement primaire et secondaire qui sont confiés à des administrations différentes et atteindra un niveau satisfaisant, dépend du programme de formation des maîtres, de la possibilité d'attirer des maîtres compétents et du succès de leur union pour une cause commune.

Solutions advanced for the training of teachers in general or in specialized areas, even under the pressure of urgency, should provide for a high standard of professional training.

Recruitment from Quebec and French-speaking countries should be encouraged. However, the following points should be remembered.

1) Just as proficiency in spoken English is required to teach in English schools, some assurance should be required of fluency in French for teachers of French-language schools. They should be judged on their ability to speak French rather than English.

2) Fluency in a language is however not the only criterion for professional competence. Without injustice to the individual or to the profession, the education and professional competence of prospective French-speaking teachers should be properly evaluated, using guidelines, in accordance with their cultural background.

3) The University of Ottawa and Laurentian University should be impressed with the urgency to attract young French-speaking Ontarians to the teaching profession and to arrange some of their courses of study so as to enable present or future teachers to improve their academic and professional qualifications at both undergraduate and post-graduate levels.

The success of French-language schools in this province, their ability to reach the objectives set for them depends largely on the teaching staff of those schools. The degree to which the personnel will foster a French atmosphere and cultural *ambiance*, will fill the gap between elementary and secondary education placed under separate administrations, and will reach an accepted level of performance depends on the teacher education program, on the ability to attract competent teachers and on the success of uniting them in a common cause.



Structure administrative des écoles de langue française

Les dispositions statutaires adoptées récemment pour les écoles secondaires de langue française constituent une nouvelle étape vers l'égalité des moyens offerts aux Franco-Ontariens en matière d'enseignement. Pour que cette législation atteigne son but, il faut que chaque école réponde aux besoins de la population franco-ontarienne dans la région qu'elle dessert et que la structure administrative soit suffisamment souple pour s'adapter à ces besoins.

Un certain nombre de mesures ont été recommandées au présent Comité par des particuliers, des groupes et des associations. A l'échelon local, tous ont recommandé que les écoles polyvalentes de langue française soient dirigées par un directeur francophone et que les classes de langue française soient confiées à un sous-directeur ou à un professeur de langue française. A l'échelon régional, certains ont proposé la création, dans l'Ontario du nord, de l'est et du sud, de groupes de conseillers en matière de programmes de langue française, bien coordonnés et coiffés par un surintendant responsable du bon fonctionnement des écoles de langue française dans sa région. Enfin, à l'échelon provincial, d'autres ont exprimé l'opinion que la seule façon d'assurer le bon fonctionnement des écoles de langue française serait de constituer au sein du Ministère de l'Éducation une division de l'enseignement en français et de la placer sous l'égide d'un sous-ministre adjoint de langue française.

En général, le besoin et le désir des élèves franco-ontariens de vivre dans un milieu linguistique et culturel français doivent être appuyés par des organes administratifs aux échelons local, régional et provincial. Sur ce point, les rapports présentés ont été unanimes.

Le Comité fait par conséquent les observations suivantes :

Structures

The statutory provisions which have recently been made for French-language secondary schools represent a further step towards providing equality of opportunity in education for Franco-Ontarians. For this legislation to be effective, each school must meet the needs of the Franco-Ontarian people in the area which it serves, and the administrative structure must be flexible enough to accomplish this purpose.

A number of recommendations have been made to this Committee by individuals, groups and associations. All suggested that at the local level, French-language composite schools be under the direction of a French-speaking principal and that French-language classes be under a French-speaking vice-principal or teacher. Some recommended at the regional level, strong co-ordinated teams of French-language program consultants in Northern, Eastern and Southern Ontario to be headed by a superintendent who would be responsible for the successful operation of the French-language schools in his region. It was felt by others that at the provincial level, the only way to ensure the proper functioning of French-language schools would be to set up a French education division at the Department of Education headed by a French-speaking Assistant Deputy Minister.

In general, there appeared to be a consensus in the submissions that the needs and aspirations of the Franco-Ontarian students for a French linguistic and cultural atmosphere would require the support of certain administrative structures at the local, regional and provincial levels.

The Committee therefore makes the following observations :

A l'échelon local

Le personnel enseignant jouera un rôle primordial dans le bon fonctionnement des écoles de langue française. Rien que pour appliquer et adapter les programmes, les professeurs seront appelés à faire preuve d'une haute responsabilité professionnelle. On s'occupera aussi d'établir des relations extérieures harmonieuses avec la communauté dans son ensemble et on s'efforcera de transformer progressivement l'école de langue française en un centre culturel français vigoureux et vivant. Les directeurs et les sous-directeurs seront chargés d'assurer la direction et de proposer des lignes de conduite qu'ils soumettront à l'approbation du conseil. Non seulement devront-ils être francophones, mais ils devront aussi comprendre et partager les sentiments et les aspirations de la communauté francophone en matière d'enseignement.

Nous ne sous-estimons pas le rôle crucial et l'influence du surintendant d'école. A titre de premier officier d'éducation et de haut fonctionnaire de ce conseil scolaire, il sera chargé de s'assurer que les intérêts supérieurs des élèves francophones soient pleinement et équitablement servis.

A un autre titre, le Comité de langue française s'efforcera de faciliter la tâche de ces dirigeants. Pour qu'une collaboration efficace soit possible, il faudra disposer de bons organes de liaison et être bien éclairé sur les besoins éducatifs des élèves francophones. Si l'on sait faire appel à lui à bon escient, le Comité de langue française apportera une contribution précieuse en établissant de bons rapports avec la communauté francophone d'une part et d'autre part en veillant à ce que les écoles répondent bien aux aspirations légitimes des Franco-Ontariens.

Le succès des écoles de langue française, nul ne saurait le nier, dépendra dans une large mesure de l'attitude des conseils scolaires actuels et futurs. Les réactions favorables manifestées jusqu'à présent nous inclinent à penser que les écoles de langue française sont en très bonnes mains.

Local Level

The teaching staff will play a key role in the successful implementation of the French-language schools. The implementation and adaptation of programs alone will require a high degree of professional responsibility. Additional dimensions will be the establishment of good public relations with the whole community and the development of the French-language school into a sound and vital French community cultural centre. Principals and vice-principals will have special responsibility for providing leadership and for proposing policies for approval by the board. In addition to being French-speaking, they should understand and share the feelings and aspirations of the French-speaking community as they relate to education.

We do not underestimate the important role which the school superintendent is bound to play and the influence which he will exert. As the chief educational officer and senior professional employee of the Board of Education, he will be responsible for ensuring that the best interest of the French-speaking students will be given full and fair consideration.

Although acting in a different capacity, the French Language Committee will strive to facilitate the task of these officials. Effective co-operation will require good channels of communication and adequate information on the educational needs of French-speaking students. If properly utilized the French Language Committee will make a valuable contribution in establishing good relations with the French community on the one hand and also in ensuring that the schools adequately reflect the legitimate aspirations of the Franco-Ontarians.

The success of French-language schools, we are bound to say, will depend very much on the attitude taken by present and future boards of education. The favourable reactions registered to date encourage us to believe that French-language schools are in excellent hands.

A l'échelon régional

Les conseils continueront sans aucun doute de fournir, comme ils le font à l'heure actuelle, des experts dans de nombreux domaines pour aider les professeurs à perfectionner leur compétence. Certains conseils pourront fort bien collaborer avec d'autres, dont l'importance ne justifie pas l'engagement d'un expert à temps plein, en mettant à leur disposition la compétence de leurs conseillers.

Pour compléter les services des conseillers employés par les conseils locaux, on continuera de faire appel dans tous les domaines aux conseillers du Ministère de l'Éducation, par l'intermédiaire de ses bureaux régionaux. Pour pouvoir embrasser tous les domaines dans les programmes de langue française, il conviendrait d'avoir des équipes complètes de conseillers en matière de programmes dans l'Ontario du nord et de l'est et plus tard dans l'Ontario du sud. Ces conseillers ne doivent pas nécessairement être regroupés dans le même bureau régional. Par exemple, les trois bureaux régionaux de l'Ontario du nord pourraient compter suffisamment de conseillers franco-phones dans toutes les disciplines et ils pourraient donc fournir des services complets dans tout le nord de la province.

A l'échelon provincial

On remarque que l'intention formulée par le gouvernement de l'Ontario d'assurer des services en langue française dans les régions de la province où le français est parlé couramment est déjà inscrite dans les faits au ministère de l'Éducation depuis plusieurs années. Il existe déjà un bon nombre d'employés compétents en français et au courant des problèmes franco-ontariens. Leurs rangs grossiront sans aucun doute pour répondre aux besoins créés par l'expansion de l'éducation en français dans les écoles secondaires.

Regional Level

Boards will undoubtedly continue the current trend of providing consultants in a variety of fields to assist teachers in professional growth. It is suggested that boards might well co-operate in sharing certain specialized staff where it might not otherwise be feasible for an individual board to warrant a full-time consultant in a particular field.

There also will be a continuing need for the Department of Education to provide, through its regional offices, a full range of program consultants to complement those which the local boards may employ. In order to provide full coverage, in the French language, of all areas of the curriculum it is suggested that there should be complete teams of program consultants in Northern, Eastern and, eventually, Southern Ontario. Consultants need not be stationed in the same regional office. For example, the three offices in Northern Ontario might have among them sufficient French-language consultants to cover all disciplines and they would be scheduled to provide comprehensive service throughout the North.

Provincial Level

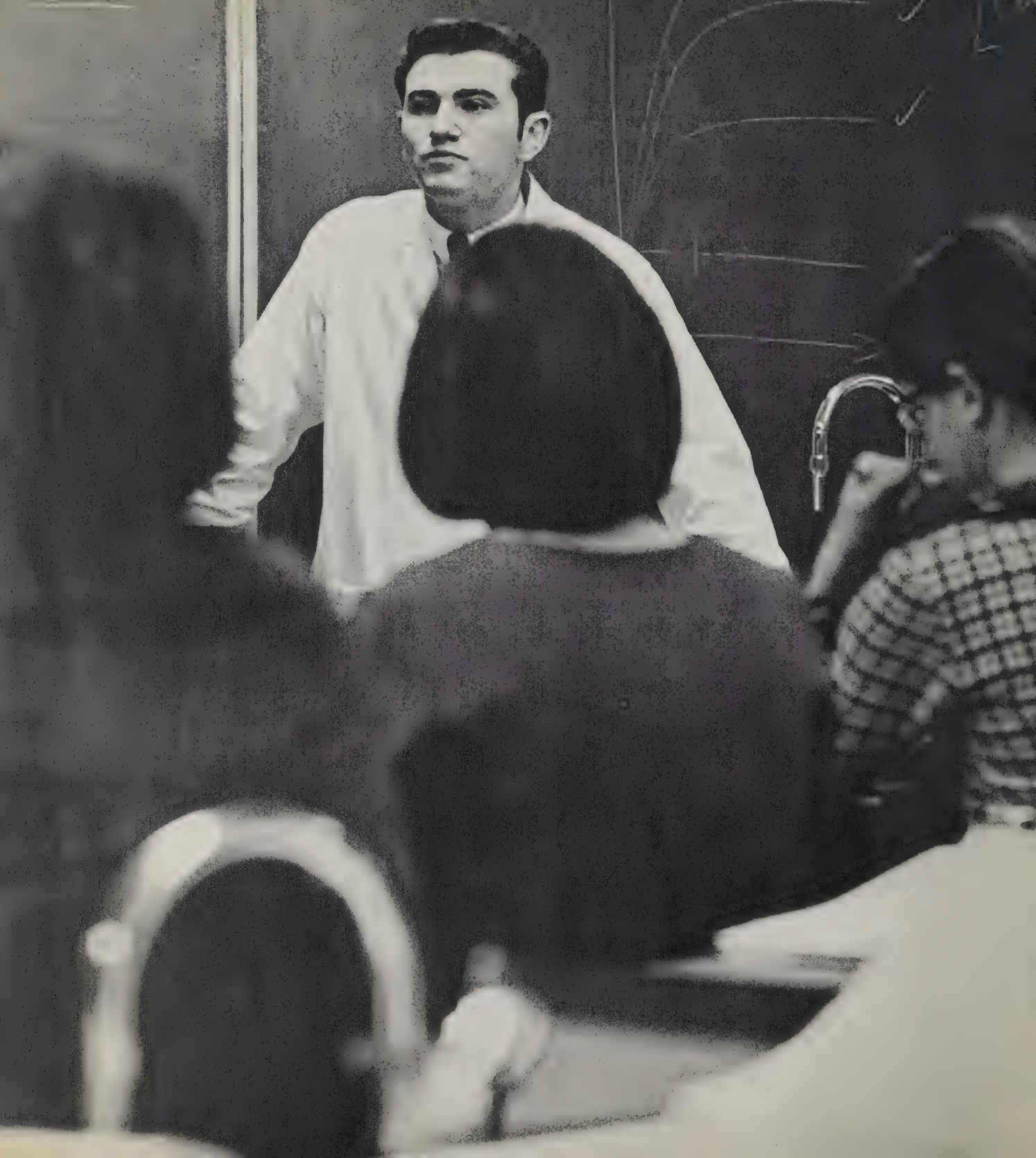
It is noted that the announced policy of the Ontario Government to provide services in the French-language in areas of the province in which French is in common use has been in effect in the Department of Education for many years. Throughout the province, there is a substantial group of public servants employed by the Department, who are competent in French and conversant with Franco-Ontarian problems. This number will undoubtedly increase to meet the needs generated by the extension of French-language education in the secondary schools.

Il est inévitable que des problèmes se présentent du fait que la mise en oeuvre des nouveaux programmes à l'intention des élèves francophones dans toutes les branches coïncidera avec des changements marqués dans l'enseignement en Ontario ; par exemple, des corps administratifs plus étendus seront constitués et nos théories fondamentales sur l'enseignement seront remises en question. Tous ces changements auront des répercussions sur les écoles de langue française, dont beaucoup seront nouvelles. Il est donc plus important que jamais que l'ensemble du personnel ministériel dans les différents secteurs touchant aux écoles de langue française aborde la question de façon harmonieuse et cohérente. Il faudra nommer des dirigeants supérieurs francophones à divers échelons pour établir des liens de travail étroits et un réseau de liaisons bien défini avec le sous-ministre, à qui revient en dernier ressort la responsabilité de coordonner et d'intégrer tous les aspects de l'activité du Ministère et de recommander les lignes de conduite soumises à l'approbation du Ministre.

Le Ministère de l'Éducation a toujours su adapter et modifier ses structures pour répondre aux besoins nouveaux. Il est à remarquer que le ministère dispose à l'heure actuelle d'un rapport (*Vivre et s'instruire : le rapport du Comité provincial sur les buts et les objectifs de l'éducation dans les écoles de l'Ontario*) qui, entre autres, recommande une réorganisation plus approfondie de l'administration ministérielle. Le présent Comité est convaincu que les besoins des écoles de langue française auront leur juste part dans les changements à venir et que les responsables de ces écoles seront conscients de la culture française et qu'ils comprendront et apprécieront son importance.

One problem that should be anticipated is that the implementation of the new programs for French-speaking students in all branches will be occurring at the same time as other dramatic changes in Ontario education, such as the establishment of larger units of administration and the re-examination of our basic philosophy of education. All these changes will affect the French-language schools, many of which will be newly established. It is therefore more important than ever that there be an integrated and coherent approach by all departmental staff in various branches whose work affects the French-language schools. This will require the appointment of suitable French-speaking senior officials at appropriate levels to provide a close working relationship and clear a channel of communication with the Deputy Minister who has ultimate responsibility for co-ordinating and integrating all aspects of departmental activity, as well as for recommending policy for the approval of the Minister.

The Department of Education has a record of adapting and developing its structure to meet changing needs. It is noted that the Department has before it at this time a report (*Living and Learning : The Report of the Committee on Aims and Objectives of Education in the Schools of Ontario*) which, among other things, recommends a further re-structuring of the departmental administration. This Committee feels confident that in any future changes the needs of the French-language schools will be considered and that officials charged with responsibilities affecting these schools will know, understand and appreciate the French way of life.



Finances

Dans sa déclaration du mois d'août 1967, M. Robarts a souligné que, puisque les nouvelles écoles feraient partie du système public actuel, elles recevraient la même aide financière que les autres écoles secondaires. Au cours de deux rencontres avec le Comité, l'Hon. William G. Davis, Ministre de l'Éducation, a déclaré que si certains conseils avaient des problèmes financiers spéciaux, le gouvernement chercherait des moyens de fournir temporairement des subventions supplémentaires.

Pour l'année scolaire 1968-69, une subvention spéciale de deux cents dollars a été prévue pour "toute inscription extraordinaire". Cette subvention a été instituée pour aider les conseils d'écoles secondaires qui accepteraient des élèves francophones dont le nombre dépasserait 20 si ces derniers étaient autrefois inscrits soit : *

1) dans la 9^e, 10^e, 11^e, 12^e ou 13^e année d'une école privée qui cessait de fonctionner avant l'automne de 1968, ou

2) en 9^e ou en 10^e année d'une école sous la compétence d'un conseil d'école élémentaire qui cessait de dispenser l'enseignement dans ces deux années à l'automne de 1968.

Toutefois certains conseils scolaires régionaux devront faire face à des problèmes financiers touchant les dépenses d'immobilisation dans les années à venir. Cette situation se présentera surtout dans les régions où il faudra construire plusieurs nouvelles écoles. Le problème devra faire l'objet d'une attention particulière afin d'assurer un mode équitable de subventions qui permettra aux conseils régionaux de faire face à ces dépenses supplémentaires.

*Article 34 du règlement de l'Ontario 43/68 paragraphes 8), 9) et 10).
Règlement décrété en vertu de la Loi sur le Ministère de l'Éducation.

Finance

In his statement of August 1967, Mr. Robarts stressed that since the new schools would be part of the existing public system they would receive the same financial aid as other secondary schools. At two meetings with the Committee, the Honourable William G. Davis, Minister of Education, said that if any boards had special financial problems the Government would seek ways to provide extra grants on a temporary basis.

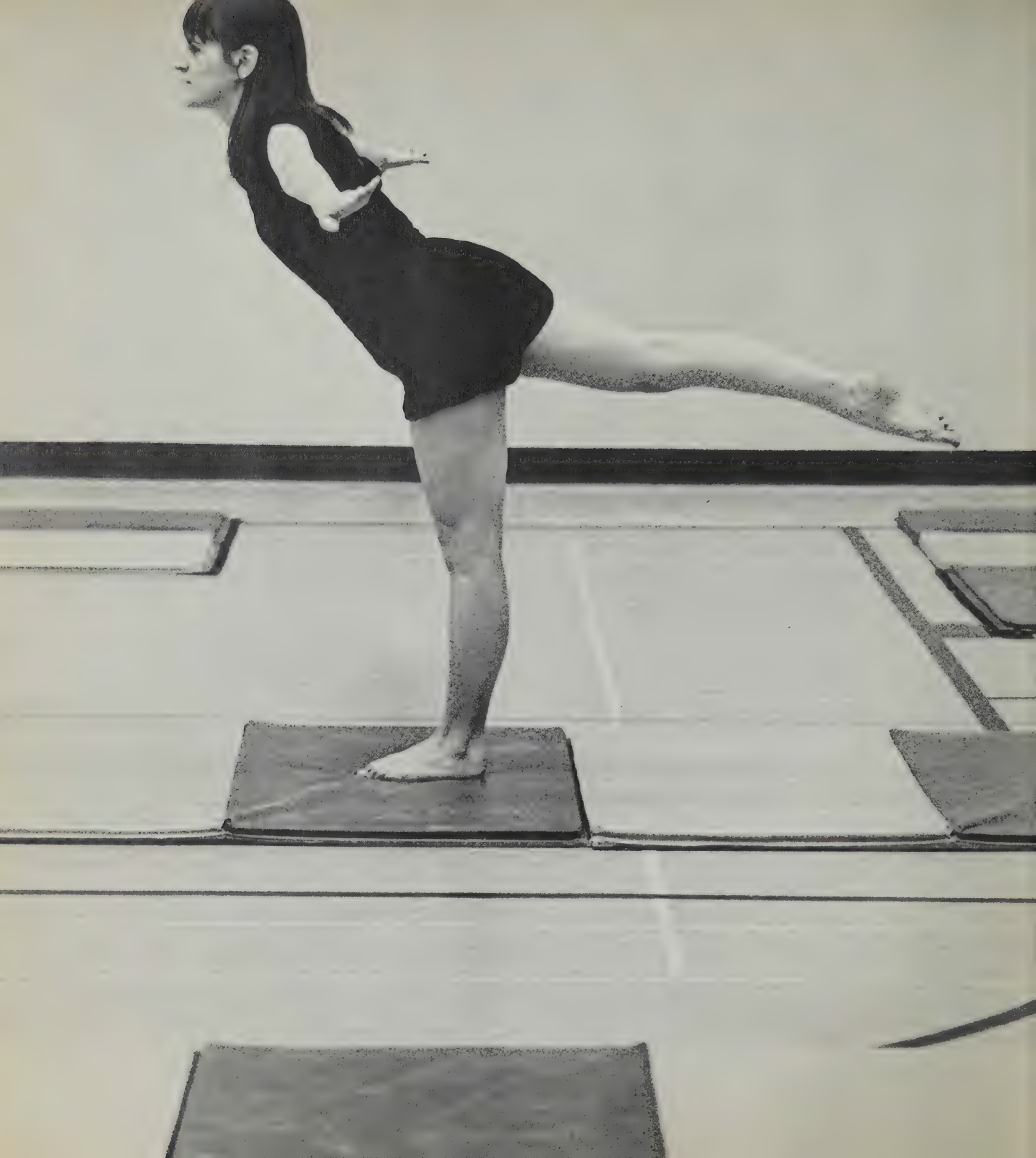
For the academic year 1968-69 a special grant of two hundred dollars for "extraordinary enrolment" was arranged. This grant was to aid any secondary school board that would be accepting French-speaking students in excess of 20 who had formerly been enrolled either : *

1) in grade 9, 10, 11, 12 or 13 of a private school that was ceasing operation prior to the fall of 1968, or,

2) in grade 9 or 10 of a school operated by an elementary-school board that was discontinuing these two grades in the fall of 1968.

However, certain regional school boards will have to face financial problems concerning capital costs in the next few years. This will occur especially in areas where several new schools will have to be constructed. Special attention should be given to this problem, to provide an equitable grant structure to permit the regional boards to meet these added costs.

*Section 34 of Ontario Regulation 43/68 subsections (8), (9), (10).
Regulation made under the Department of Education Act.



Conclusion

Au cours de l'année dernière nous avons eu le plaisir d'être les témoins de la manière dont les événements ont dépassé dans une large mesure nos délibérations et nos recommandations. Au début de 1968, un grand nombre de conseils scolaires avaient déjà pris les mesures pour dispenser au moins en partie un programme d'enseignement en français au niveau secondaire dès septembre 1968.

Dans presque toutes les régions importantes de langue française de la province, des mesures concrètes ont été prises pour intégrer les écoles secondaires privées de langue française dans le système public. Grâce à la mise en oeuvre officielle de la nouvelle législation en 1969, nous sommes convaincus que d'autres régions seront touchées et que de nouveaux progrès seront accomplis pour assurer le maximum d'enseignement en français dans les domaines général, commercial et technique.

La tâche des comités de langue française sera extrêmement importante à cet égard. Nous avons l'espoir que les rapports entre les nouveaux conseils régionaux et la population francophone continueront d'être harmonieux et serviront de modèle de compréhension entre Canadiens anglophones et francophones.

Notre comité a véritablement agi comme le premier Comité de langue française mais au niveau provincial. Le groupe qui s'est réuni pour la première fois au mois de décembre 1967 était composé de douze membres, soit sept francophones et cinq anglophones. Un esprit de franchise et d'égalité n'a jamais cessé de régner au cours de nos discussions. Après avoir vécu cette expérience unique, nous sommes persuadés que le Comité de langue française à l'échelon local réussira dans ses efforts.

Conclusion

During the past year, we have witnessed with pleasure the way in which events have outdistanced, to a great extent, our deliberations and our recommendations. Early in 1968, many school boards had already taken steps to provide for at least a partial program of French-language instruction at the secondary level, beginning in September 1968.

In almost all the large French-speaking areas of the province, action was taken to integrate the private French-language secondary schools into the public system. With the formal implementation of the new legislation in 1969, we are convinced that more areas will be included and more advances will be made to ensure as much French-language instruction as possible in the academic, commercial and technical fields.

The work of the French Language Committees will be extremely important in this regard. It is our hope that relations between the new divisional boards and the French-speaking population will remain at a level which will serve as a model of understanding between English-speaking and French-speaking Canadians.

In a very real sense our Committee has acted as the first French Language Committee, although at the provincial level. Twelve individuals (seven French-speaking, five English-speaking) formed this group, which first met in December of 1967. Our discussions were, at all times, conducted in a spirit of frankness and equality. Having passed through this unique experience, we believe that the French Language Committees at the local level will succeed in their endeavours.

Les diverses propositions que nous avons soumises sur la législation, les programmes, la formation des maîtres, les structures et les finances doivent fournir un cadre dans lequel les écoles de langue française pourront fonctionner. Toutefois, sans la participation et l'encouragement actif de la population francophone de l'Ontario, ce cadre sera de peu d'utilité. L'orientation vers un système plus décentralisé d'éducation exige que tous les membres de la société y participent pour que ce système fonctionne efficacement ; en ce qui concerne la communauté francophone de l'Ontario, cette participation est une nécessité vitale.

Le cadre de l'enseignement en français dans notre province vient d'être institué. Nous sommes convaincus que dans les années à venir, la qualité de l'enseignement dans les écoles de langue française et la qualité des diplômés seront comparables à ceux des autres systèmes d'éducation dans le pays.

The various proposals we have submitted concerning legislation, curriculum, teacher education, structures and finance are to provide a framework within which the French-language schools will function. However, without the active participation and encouragement of the French-speaking population of Ontario this framework will be of little use. The trend towards a more decentralized system of education demands the involvement of all members of society to make such a system function effectively ; for the French-speaking community of Ontario involvement is an absolute necessity.

The mould for French-language education in this province has now been formed. We believe that in the years to come, the quality of instruction in the French-language schools and the quality of the graduates will be the equal of any system in the country.



Deux cosmonautes américains
sur la lune à bord d'un module

Apollo 10 en avril ou mai



MISSION ACCOMPLIE

Les trois cosmonautes
sont en bonne

LE DROIT

LE DROIT

Recommandations

Enoncé général

Une partie importante de nos recommandations a été incorporée dans la législation promulguée en 1968 lors de la session du printemps de l'Assemblée législative de l'Ontario. Ces lois sont exposées en détail dans un chapitre particulier. Cependant, pour faciliter l'application de cette législation, nous estimons devoir faire d'autres recommandations qui sont le résultat d'études qui figurent dans d'autres chapitres du présent rapport ; elles visent à assurer le bon fonctionnement des écoles élémentaires et secondaires de langue française. Elles s'adressent à divers organismes et nous les re-produisons en détail ci-dessous.

Ecoles élémentaires

(Prière de se reporter aux pages 29 et 37)

Le Bill 140 qui prévoit la création d'écoles élémentaires de langue française n'apporte pas la garantie que les besoins de la population francophone seront satisfaits du seul fait de l'ouverture d'écoles ou de classes. Il faut encore que des mesures soient prises à l'échelon administratif pour le bon fonctionnement de ces écoles et de ces classes. Ceci s'applique également mutatis mutandis à la communauté anglophone. C'est pourquoi nous formulons la recommandation suivante qui s'applique à chacun des deux groupes.

Nous recommandons que

1) lorsqu'un groupe de contribuables demande l'institution de classes ou d'écoles élémentaires en vertu de cette loi, un Comité consultatif analogue dans son fonctionnement et sa structure au Comité de langue française soit créé suivant les règles fixées en vertu des dispositions de la VIII^e partie de la Loi sur les écoles secondaires et les conseils scolaires, dans le cas des écoles séparées, et que les Comités de langue française au niveau secondaire remplissent les mêmes fonctions pour les écoles élémentaires publiques.

Recommendations

General Statement

An important part of our recommendations was embodied in the legislation passed in the spring session of the Ontario Legislative Assembly, 1968. They are detailed in the chapter dealing with legislation. However, in order to implement fully this legislation, it is our belief that further recommendations should be made, arising from other chapters of this Report, to ensure that the French-language elementary and secondary schools will operate effectively. Those recommendations, addressed to various bodies, are detailed below.

Elementary Schools

(Reference, pages 29 and 37)

Bill 140 providing for the establishment of French-language elementary schools does not create any guarantee that the needs of the French-speaking population will be served merely by the opening of schools or classes. At the administrative level, there should be some provision for the proper functioning of these schools or classes. This applies also mutatis mutandis for the English-speaking community. Therefore, the following recommendation applies to either of these two groups.

We recommend that,

1) where a group of ratepayers request the establishment of elementary classes or schools under this Act, an Advisory Committee be set up similar in function and structure to the French Language Committee, as prescribed under the provisions of Part VIII of the Secondary Schools and Boards of Education Act, in the case of Separate Schools, and that the proposed French Language Committees at the secondary level serve the same purpose for the public elementary schools.

Enseignement en français pour les élèves anglophones

(Prière de se reporter à la page 37)

A la demande du père, de la mère ou d'un tuteur d'un enfant ou d'un pupille, tout conseil est autorisé à admettre des élèves anglophones dans des classes constituées essentiellement pour les élèves francophones pourvu que le directeur soit satisfait que la présence de ces élèves ne retardera pas le progrès des élèves francophones. Cependant, cette disposition ne répondra pas au désir d'un grand nombre de parents anglophones qui souhaitent voir leurs enfants acquérir des connaissances de français que les écoles ordinaires de langue anglaise où le français est enseigné comme langue seconde ne peuvent leur offrir.

Nous recommandons donc

2) que des mesures soient prises à l'échelon ministériel pour établir des écoles élémentaires spéciales pour les élèves anglophones dont les parents souhaitent qu'ils acquièrent la maîtrise des deux langues officielles de notre pays.

Rôle du directeur

(Prière de se reporter à la page 37)

Nous recommandons que

3) dans le cas où des classes d'élèves francophones font partie d'une école destinée aux élèves anglophones et lorsque le directeur de cette école est lui-même de langue anglaise, la personne chargée de juger si la présence d'élèves anglophones ne retardera pas le progrès des élèves francophones soit un directeur adjoint francophone ou un directeur francophone chargé de la direction des études ou encore, en l'absence de ces personnes, le professeur lui-même.

Programmes

(Prière de se reporter à la page 45)

Nous recommandons que

4) les professeurs des écoles de langue française suivent les mêmes principes pédagogiques et la ligne de conduite fondamentale en matière d'enseignement que les professeurs des autres écoles de l'Ontario.

French Instruction for English-speaking Pupils (Reference, page 37)

Even though on the request of a parent or guardian of a pupil a board may admit English-speaking pupils in classes formed primarily for French-speaking students provided that the principal is satisfied that the attendance of such pupils will not delay the progress of the French-speaking pupils, this provision will not satisfy the wishes of many English-speaking parents who want their children to learn the French language to a degree that is not possible in the regular English-speaking schools offering the teaching of French as a second language.

We recommend that,

2) steps be taken at the departmental level to establish special elementary schools for English-speaking pupils whose parents wish to have them achieve proficiency in the two official languages of this country.

Principal's Role

(Reference, page 37)

We recommend that,

3) in cases where a French-speaking class or classes are part of a school for English-speaking students and where the principal of such a school is himself English-speaking, the person responsible for ascertaining that the presence of English-speaking pupils will not delay the progress of the French-speaking pupils be either a French-speaking vice-principal, a supervising French-speaking principal or, in the absence of such persons, the teacher himself.

Curriculum

(Reference, page 45)

We recommend that,

4) teachers in French-language schools follow the same pedagogical principles and basic instructional guidelines as teachers in other Ontario schools.

Français

(Prière de se reporter à la page 45)

Nous recommandons que

5) les écoles secondaires de langue française aient la possibilité de se tenir au courant de l'essor éducatif et culturel de la communauté francophone en général soit au Canada soit dans d'autres pays francophones.

Nous recommandons que

6) des mesures soient prises pour que l'enrichissement intellectuel de l'élève se développe dans une atmosphère de culture française.

Nous recommandons

7) qu'un Centre de linguistique soit établi en Ontario pour étudier les conditions linguistiques particulières du français en tant que langue maternelle et de l'anglais en tant que langue seconde pour les élèves francophones.

Nous recommandons que

8) dans la mesure du possible, tous les cours soient donnés en français à l'exception de l'anglais.

Nous recommandons que

9) les élèves francophones qui fréquentent une école ou des classes de langue française ne soient pas autorisés à suivre le "French" à titre de langue seconde.

Langue seconde

(Prière de se reporter à la page 48)

Nous recommandons que

10) pour satisfaire la diversité des aptitudes linguistiques des élèves francophones, les écoles secondaires francophones offrent le programme "English" tel qu'il est enseigné aux élèves anglophones en même temps que le programme "Anglais," langue seconde.

Nous recommandons que

11) le Ministère de l'Éducation fournisse aux professeurs de l'Ontario les principes directeurs nécessaires pour assurer un programme efficace d'anglais comme langue seconde dans les écoles de langue française de notre province.

Français

(Reference, page 45)

We recommend that,

5) the French-language secondary schools be given the opportunity of coming into contact with educational and cultural developments of the French-speaking society at large, either in Canada or in other French-speaking countries.

We recommend that,

6) steps be taken to ensure that the basic learning experience of the student will take place in a French cultural atmosphere.

We recommend that,

7) an Office of Linguistics be set up in Ontario to study the peculiar linguistic conditions of French as a mother tongue and English as a second language for French-speaking students.

We recommend that,

8) wherever possible, French be the language of instruction in all subjects of the curriculum, with the exception of English.

We recommend that,

9) French-speaking students attending a French-language school or classes not be permitted to take the subject "French" in lieu of "Français".

Second Language

(Reference, page 48)

We recommend that,

10) in order to accommodate the great diversity of linguistic abilities in French-speaking students, the French-language secondary schools offer a program in English as taught to English-speaking students, as well as English as a second language.

We recommend that,

11) the Department of Education make available to the teachers of Ontario the necessary guidelines to ensure an effective curriculum of English as a second language in the French-language schools of this province.

Sciences sociales

(Prière de se reporter à la page 49)

Nous recommandons que

12) des études sérieuses soient faites en vue de poser les principes directeurs d'un cours d'histoire du Canada afin d'approfondir l'origine historique des Canadiens et les problèmes réels qui se posent devant eux à l'heure actuelle et de démontrer que les Canadiens appartenant aux deux groupes fondateurs ont un vaste fonds commun d'entente qui peut servir de base à la compréhension mutuelle.

Sciences et mathématiques

(Prière de se reporter à la page 50)

Nous recommandons que

13) les conseils scolaires et leurs administrateurs s'efforcent d'offrir un programme bien équilibré qui comprenne les matières générales, techniques et d'arts et métiers afin que les élèves puissent poursuivre leurs intérêts éducatifs et répondre aux besoins de la société dans laquelle ils vivront.

Disciplines culturelles

(Prière de se reporter à la page 50)

Nous recommandons que

14) les autorités scolaires de langue française fassent tous les efforts nécessaires pour offrir à leurs élèves des concerts donnés par des artistes francophones et présenter des expositions de peintures et de sculptures françaises et qu'ils encouragent la réalisation de pièces de théâtre françaises.

Instruction religieuse

(Prière de se reporter à la page 51)

Nous recommandons que

15) l'application des règlements touchant l'instruction religieuse dans les écoles secondaires de langue française soit laissée à chaque conseil régional en cause après consultation avec le Comité de langue française de la région en attendant la présentation du rapport du Comité sur l'instruction religieuse qui doit aboutir à l'adoption d'une ligne de conduite dans ce domaine.

Social Sciences

(Reference, page 49)

We recommend that,

12) serious consideration be given to the establishment of guidelines for a course in Canadian History to probe the historical background and the real problems that confront Canadians today, as well as to demonstrate that Canadians of both founding groups have a large basis of agreement on which understanding can be built.

Science and Mathematics

(Reference, page 50)

We recommend that,

13) school boards and their officials strive to offer a well-balanced curriculum including academic, vocational and technical subjects in order that students may pursue their educational interests and meet the needs of the society in which they will live.

Cultural Disciplines

(Reference, page 50)

We recommend that,

14) French-language school authorities make all necessary effort to provide their students with concerts by French-speaking artists as well as with exhibitions of French painting and sculpture and that they encourage French theatre productions.

Religious Instruction

(Reference, page 51)

We recommend that,

15) the implementation of the regulations concerning religious instruction in the French Language Secondary schools be left to each local divisional board after consultation with its French Language Committee, pending the adoption of policy following the presentation of the Report of the Committee on Religious Instruction.

Manuels scolaires

(Prière de se reporter à la page 52)

Nous recommandons que

16) par suite de la pénurie de manuels scolaires et d'autres textes d'enseignement en français et d'un marché restreint dans la province de l'Ontario, le Ministère de l'Éducation encourage les auteurs et les éditeurs à publier les ouvrages scolaires en langue française dont on a besoin.

Service d'orientation

(Prière de se reporter à la page 51)

Nous recommandons que

17) lorsque l'on juge nécessaire de donner des tests, les écoles de langue française aient à leur disposition les tests voulus en français.

Centres de ressources

(Prière de se reporter à la page 53)

Nous recommandons que

18) les écoles de langue française tant à l'échelon élémentaire que secondaire reçoivent l'appui financier nécessaire pour se doter adéquatement de matériel didactique et tout particulièrement de livres et périodiques français ainsi que d'appareils audio-visuels.

Nous recommandons que

19) les mesures soient prises pour la formation d'un nombre suffisant de bibliothécaires francophones pour les écoles de langue française de l'Ontario.

Télévision éducative

(Prière de se reporter à la page 54)

Nous recommandons que

20) l'essor de la télévision éducative en Ontario s'inspire du souci de faciliter la réalisation, la mise en ondes et la diffusion d'émissions éducatives télévisées en français dans toutes les régions où la population de langue française le justifie.

Nous recommandons

21) qu'un effort spécial soit entrepris en vue d'un échange de programmes avec la province de Québec et avec les autres pays de langue française et que l'on examine la possibilité et la rentabilité de programmes en coproduction.

Textbooks

(Reference, page 52)

We recommend that,

16) due to the scarcity of textbooks and other teaching materials in French, and to the limited market for the sale of same in the province of Ontario, the Department of Education provide the necessary encouragement for authors and publishers to produce suitable teaching materials in the French language.

Guidance Services

(Reference, page 51)

We recommend that,

17) when testing is considered necessary, suitable tests in the French language be made available for French-language schools.

Resource Centre

(Reference, page 53)

We recommend that,

18) French-language schools at both the elementary and secondary levels be given the necessary financial support to provide themselves with satisfactory library material with emphasis on French books and periodicals as well as with audio-visual equipment and material.

We recommend that,

19) provision be made for the training of an adequate number of French-speaking librarians for the French-language schools of Ontario.

Educational Television

(Reference, page 54)

We recommend that,

20) care be taken in the development of Educational Television in Ontario to insure that production and broadcast facilities in French are available to the French-speaking population wherever it is warranted.

We recommend that,

21) special effort be made to exchange programs with the province of Quebec and with French-speaking countries and that the possibility and feasibility of co-production be investigated.

Enseignement secondaire supérieur

(Prière de se reporter à la page 54)

Nous recommandons que

22) le Ministre de l'Éducation institue un comité spécial dont le mandat serait d'étudier les besoins de la population franco-ontarienne au niveau secondaire supérieur et de faire les recommandations en vue de combler les lacunes qui existent à l'heure actuelle entre le niveau secondaire et l'université.

Formation des maîtres

(Prière de se reporter à la page 57)

Nous recommandons

23) de faire un effort pour recruter des professeurs pour les écoles de langue française dans d'autres provinces du Canada et dans des pays francophones.

Nous recommandons

24) de former les maîtres destinés aux écoles de langue française dans un milieu francophone.

Nous recommandons

25) d'instituer le plus tôt possible le collège d'éducation présentement à l'étude à l'Université d'Ottawa.

Nous recommandons

26) de créer un collège d'éducation pour la formation de maîtres francophones à l'Université Laurentienne de Sudbury dès que le nombre des candidats francophones justifiera cette création.

Nous recommandons

27) aux professeurs des écoles et universités de langue française d'encourager les jeunes élèves francophones à faire carrière dans l'enseignement.

Nous recommandons que

28) l'Université d'Ottawa et l'Université Laurentienne offrent des cours tant au niveau du baccalauréat que de la maîtrise, en vue de permettre aux professeurs actuels et futurs de perfectionner leurs connaissances académiques et leur compétence professionnelle.

Post-secondary Education

(Reference, page 54)

We recommend that,

22) a special committee be set up by the Minister of Education whose terms of reference would be to study the needs of the Franco-Ontarian population at the post-secondary level and to make recommendations for the purpose of filling the gap which exists at the present time between the secondary level and the university.

Teacher Education

(Reference, page 57)

We recommend that,

23) an effort be made to recruit teachers for French-language schools from other provinces of Canada and from French-speaking countries.

We recommend that,

24) teachers for French-language schools be educated in a French-speaking milieu.

We recommend that,

25) the proposed College of Education at the University of Ottawa be instituted at the earliest feasible date.

We recommend that,

26) a College of Education for the training of French-speaking teachers be instituted at the Laurentian University of Sudbury, when the number of French-speaking applicants warrants its establishment.

We recommend that,

27) staffs of French-language schools and universities encourage young French-speaking students to enter the teaching profession.

We recommend that,

28) the University of Ottawa and Laurentian University offer courses at undergraduate and graduate levels which will enable present and future teachers to improve their academic and professional qualifications.

Structures

(Prière de se reporter à la page 61)

Nous recommandons

29) aux conseils scolaires de collaborer en s'échangeant mutuellement les services de personnel spécialisé comme ceux de conseillers pédagogiques lorsqu'il n'est pas rentable pour un seul conseil d'engager de tels conseillers à plein temps.

Nous recommandons

30) au Ministère de l'Éducation de mettre à la disposition des bureaux régionaux des équipes complètes de conseillers en matière de programmes et de services spéciaux dans le nord, l'est et plus tard le sud de l'Ontario afin d'assurer une coordination efficace dans toutes les matières au programme.

Nous recommandons que

31) le Ministère de l'Éducation s'assure que son personnel de cadre dont le travail influe sur les écoles de langue française fonctionne avec cohérence et unité.

Nous recommandons que

32) les dirigeants dont les responsabilités exercent une influence sur les écoles de langue française connaissent, comprennent et apprécient la mode de vie des Canadiens français.

Finances

(Prière de se reporter à la page 67)

Nous recommandons

33) au Ministère de l'Éducation de porter une attention particulière aux frais d'immobilisation que certains conseils scolaires doivent engager pour la construction d'écoles polyvalentes de langue française à la suite de la nouvelle législation.

Structures

(Reference, page 61)

We recommend that,

29) boards co-operate in sharing specialized staff such as consultants where it might not otherwise be feasible for an individual board to provide the service.

We recommend that,

30) the Department of Education provide in the Regional Offices complete teams of consultants in program and special services in Northern, Eastern and eventually Southern Ontario in order to give full coverage, in the French language, to all areas of the curriculum.

We recommend that,

31) the Department of Education ensure an integrated and coherent approach by all departmental staff whose work affects the French-language schools.

We recommend that,

32) officials charged with responsibilities affecting French-language schools must know, understand and appreciate the French-Canadian way of life.

Finance

(Reference, page 67)

We recommend that,

33) the Department of Education give special consideration to the capital costs of school boards which must build several composite French-language schools as a consequence of the new legislation.



SYMPHONIE

SURPRISE

CHANTE

PARCE QUE C

LE CHAT G

CHIEU

UTE

CHEV

PERRO

Inscription dans les écoles élémentaires de langue française/septembre 1967
Enrolment in French-Language Elementary Schools/September 1967

Régions Regions	Écoles séparées Separate Schools	Écoles publiques Public Schools	9e année Grade 9	10e année Grade 10	Classes spéciales Special Classes	Total Total
2	14,515	—	236	210	257	15,218
3	25,188	51	851	650	308	27,048
4	4,912	94	141	93	13	5,253
6	1,407	1,661	—	—	79	3,147
8*	2,473	575	43	34	81	3,206
10	37,106	—	1,573	1,290	763	40,732
	85,601	2,381	2,844	2,277	1,501	94,604

*(également dans le comté de Simcoe no 11 (écoles publiques)—région 7)

*(also in Simcoe No. 11 (Public)—Region 7)

Inscription dans les écoles élémentaires de langue française/septembre 1968
Enrolment in French-Language Elementary Schools/September 1968

Régions Regions	Écoles séparées Separate Schools	Écoles publiques Public Schools	9e année Grade 9	10e année Grade 10	Classes spéciales Special Classes	Total Total
2	15,024	—	229	195	324	15,772
3	25,154	25	220	183	263	25,845
4	4,968	37	109	109	12	5,235
6	1,481	1,614	—	—	55	3,150
8	2,487	594	64	42	81	3,268
10	37,289	—	325	267	796	38,677
	86,403	2,270	947	796	1,531	91,947

Région/Region	2	Centre nord de l'Ontario/Midnorthern Ontario
Région/Region	3	Nord est de l'Ontario/Northeastern Ontario
Région/Region	4	Ouest de l'Ontario/Western Ontario
Région/Region	6	Niagara/Niagara
Région/Region	8	Centre est de l'Ontario/East Central Ontario
Région/Region	10	Vallée d'Ottawa/Ottawa Valley

Inscription dans les écoles privées de langue française/septembre 1967
Enrolment in French-Language Private Schools/September 1967

Régions	Cours de 5 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans matières commerciales	Autres matières	Total
Regions	5-Year Arts and Science Course	4-Year Arts and Science Course	4-Year Commercial Course	Other Courses	Total
2	224	—	25	—	249
3	787	27	14	—	828
4	103	2	—	11	116
6	192	—	24	—	216
8*	36	—	—	—	36
10	1,184	146	267	—	1,597
	2,526	175	330	11	3,042

*Région 7 est comprise dans 8

*Region 7 is included in 8

Inscription dans les écoles privées de langue française/septembre 1968
Enrolment in French-Language Private Schools/September 1968

Régions	Cours de 5 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans matières commerciales	Autres matières	Total
Regions	5-Year Arts and Science Course	4-Year Arts and Science Course	4-Year Commercial Course	Other Courses	Total
2	240	48	—	6	294
3	52	19	—	—	71
4	101	5	—	32	138
6	—	—	—	—	—
8	49	—	—	—	49
10	87	51	—	35	173
	529	123	—	73	725

Inscription des élèves de langue française dans les écoles secondaires/septembre 1967
Enrolment of French-Speaking Pupils in Secondary Schools/September 1967

Régions	Cours de 5 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans matières commerciales	Autres matières	Total
Regions	5-Year Arts and Science Course	4-Year Arts and Science Course	4-Year Commercial Course	Other Courses	Total
2	1,503	598	46	831	2,978
3	1,709	764	11	405	2,889
4	260	—	—	128	388
6	89	61	—	94	244
8*	107*	—	69*	201	377
10	2,598	1,873	975	499	5,945
	6,266	3,296	1,101	2,158	12,821

*Région 7 est comprise dans 8

*Region 7 is included in 8

Inscription des élèves de langue française dans les écoles secondaires/septembre 1968
Enrolment of French-Speaking Pupils in Secondary Schools/September 1968

Régions	Cours de 5 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans matières commerciales	Autres matières	Total
Regions	5-Year Arts and Science Course	4-Year Arts and Science Course	4-Year Commercial Course	Other Courses	Total
2	1,288	460	—	1,510	3,258
3	3,258	406	33	2,456	6,153
4	343	12	—	179	534
6	360	—	—	243	603
8*	63*	—	—	221	284
10	5,824	2,120	542	2,395	10,881
	11,136	2,998	575	7,004	21,713

*Région 7 est comprise dans 8

*Region 7 is included in 8

Tableau comparatif/Comparative Figures

Inscription dans les écoles privées de langue française/septembre 1967 et 1968

Enrolment in French-Language Private Schools/September 1967 and 1968

Année	Cours de 5 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans matières commerciales	Autres matières	Total
Year	5-Year Arts and Science Course	4-Year Arts and Science Course	4-Year Commercial Course	Other Courses	Total
1967	2,526	175	330	11	3,042
1968	529	123	—	73	725

Tableau comparatif/Comparative Figures

Inscription des élèves de langue française dans les écoles secondaires/septembre 1967 et 1968

Enrolment of French-Speaking Pupils in Secondary Schools/September 1967 and 1968

Année	Cours de 5 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans lettres et sciences	Cours de 4 ans matières commerciales	Autres matières	Total
Year	5-Year Arts and Science Course	4-Year Arts and Science Course	4-Year Commercial Course	Other Courses	Total
1967	6,266	3,296	1,101	2,158	12,821
1968	11,091	2,990	575	7,004	21,660

Liste des mémoires présentés au Comité ministériel
sur les écoles secondaires de langue française

L'Association canadienne-française
d'Éducation d'Ontario,
Ottawa, Ontario

Sous-comité culturel et éducatif du Comité consultatif
de l'Ontario sur la Confédération,
Toronto, Ontario

Comité d'étude des écoles secondaires
publiques de langue française,
Cornwall, Ontario

Comité d'étude de l'Association
des professeurs et parents d'élèves,
Hanmer, Ontario

Comité d'étude sur
les écoles secondaires bilingues,
Kapusking, Ontario

Comité d'étude des conseils
scolaires secondaires et des directeurs
d'écoles secondaires,
Sudbury, Ontario

Comité d'étude du conseil des écoles
secondaires de Sudbury,
Sudbury, Ontario

Comité d'étude de l'école secondaire
De Charbonnel et de la section régionale
de l'Association canadienne-française
d'Éducation d'Ontario,
Toronto, Ontario

List of Briefs presented to the Ministerial Committee on
French Language Schools.

L'Association canadienne-française
d'Éducation d'Ontario,
Ottawa, Ontario

Cultural and Educational Sub-Committee, Ontario
Advisory Committee on Confederation,
Toronto, Ontario

Study Committee of the French Language
Public Secondary Schools,
Cornwall, Ontario

Study Committee of the Teachers and
Parents Association,
Hanmer, Ontario

Study Committee on
Bilingual Secondary Schools,
Kapusking, Ontario

Study Committee of Secondary School Boards
and Secondary School Principals,
Sudbury, Ontario

Study Committee of
the Sudbury High School Board,
Sudbury, Ontario

Study Committee of De Charbonnel
Secondary School and the Regional Section of
l'Association canadienne-française
d'Éducation d'Ontario, Toronto, Ontario

Mlle Yolande Bénéteau,
Ottawa, Ontario

Fédération des Femmes
canadiennes-françaises,
Hanmer, Ontario

M. Roger Lavergne,
Ottawa, Ontario

M. André Lécuyer,
Toronto, Ontario

M. R.J. Lynch,
North Bay, Ontario

M. Edgar Mageau,
Ottawa, Ontario

Ontario Institute for Studies in Education,
Toronto, Ontario

M. Donat Pharand,
Ottawa, Ontario

M. Jim Stark,
Sudbury, Ontario

Mme G.R.D. Fryer,
Toronto, Ontario

Miss Yolande Bénéteau,
Ottawa, Ontario

Fédération des Femmes
canadiennes-françaises,
Hanmer, Ontario

Mr. Roger Lavergne,
Ottawa, Ontario

Mr. André Lécuyer,
Toronto, Ontario

Mr. R. J. Lynch,
North Bay, Ontario

Mr. Edgar Mageau,
Ottawa, Ontario

Ontario Institute for
Studies in Education
Toronto, Ontario

Mr. Donat Pharand,
Ottawa, Ontario

Mr. Jim Stark,
Sudbury, Ontario

Mrs. G.R.D. Fryer,
Toronto, Ontario

Conception graphique/Graphic Design
Burton Kramer & Associates, Toronto

Photographie/Photography
Arnaud Maggs, Toronto

Composition et impression/Type-Setting and Printing
Atwell Fleming Printing Company Limited, Toronto

Caractères/Body Text
10/11 Univers 55 sur 20 Picas

Papier/Stock
Couverture/Cover : Howard Smith .012 Glosskote
Texte/Text : Whyte-Hooke 160M Avalon Coated

©
Ministère de l'Éducation de l'Ontario
Ontario Department of Education



